

530 P42L

Bibliothèque de l'Université  
de Liège — PÉRIODIQUES

14 JUIN 1937

vendredi 11 juin 1937  
dix-septième année, n° 12

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Pas contre, ...avec  
Le Paysan et la Paix  
Louis XV<sup>bis</sup>  
En lisant Henri Goffinet orateur  
En quelques lignes...  
Un chroniqueur : M. Gérard Bauer  
La vérité sur Guernica  
Un Habsbourg méconnu : Georges d'Autriche  
L'économie non dirigée en Russie soviétique  
Lectures.

Comte Eugène de GRUNNE  
L. ROBERT (Jean Yole)  
Maurice GARÇON  
Fernand DESONAY  
\* \* \*  
Jean VALSCHAERTS  
Douglas JERROLD  
Léon-E. HALKIN  
Comte SOLTYKOFF

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50      Compte-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS  
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG  
55, boulev. Royal



## Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE  
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C<sup>IE</sup>

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,  
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc  
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac  
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek"

## OSTENDE- DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship "Prince Baudouin" vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhaeus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.63.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA MOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



## Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce  
de Bruxelles : 836

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

3 fils

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

## A. LECOCQ & S<sup>r</sup>, S. A.

### CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

**CHOCOLATS**

(bâtons, bouchées, pralines)

**CONFISERIE**

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés et réglissés, etc.)

# MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

## CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>, 99, avenue de France, Anvers

## PHENIX WORKS

Sec. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
OHENEUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer;

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme:

## "Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige  
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.

Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.

LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-  
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège.

Registre du commerce  
Liège n° 12

Codes used: A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

## Les Glaces de Sécurité spéciales

POUR

### Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs  
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements  
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'

UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES  
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles?

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelaïs;

S. A. Glaver, à Bruxelles;

Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;

S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelaïs;

S. A. des Glaces d'Auvelaïs, à Auvelaïs;

S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;

S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;

Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,  
à Sas-de-Gand;

S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

REMISE A NEUF DES FAÇADES  
par le

## SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'al-  
calin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville  
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

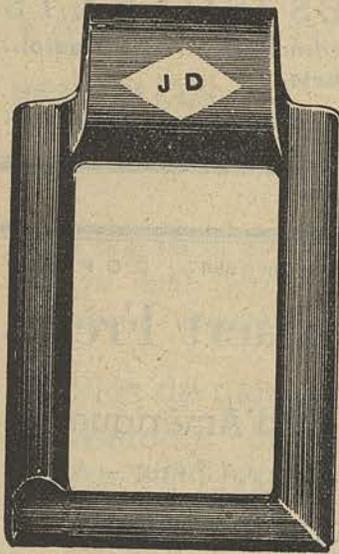
Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012      Reg. du Comm., Courtrai

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
EWART, GRAY, LEY,  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
fonte malléable  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louie Antoine 97,858

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

## LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme  
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-  
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-  
chrome - Fonte au molybdène-chrome -  
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée  
Fonte résistante aux températures élevées  
Analyses et structures garanties

## SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

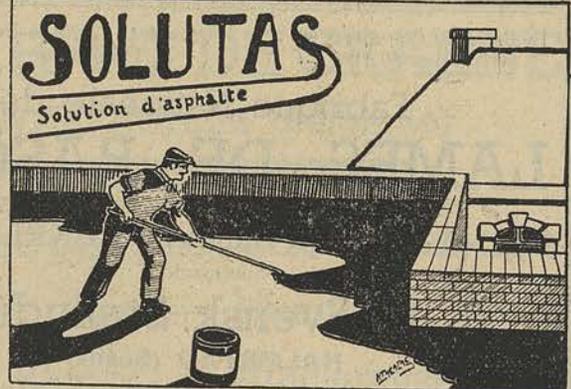
Spécialité de toitures pour Églises,  
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts etc  
Fers marchands et feuillets galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

Renseignements  
&  
Références

67, Boulevard  
E de Laveleye  
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Solaigneaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

## BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,  
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,  
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :  
BRUXELLES  
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :  
GAND  
5, place St-Pierre

**MACHINES A COUDRE**

**ANKER**

Prix avantageux Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

**J. VERHAEGHE** 38, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 GAND

Les Isolants électriques

**H. Janssen-Foulon**

41-43, rue Rubens, BRUXELLES 3  
Registre du Commerce : N° 4536  
Téléph. 15.32.16 Télégr. ISOLA-BRUXELLES  
Codes A. B. C. 5th Ed. - LIEBER

**TOUS LES ISOLANTS**

Pour l'Electricité... l'Automobile... la Radio...  
l'Industrie...

**MICA** Spécialité de mica pour la Poterie...

TOUT CE QUI CONCERNE

**la VERRERIE**

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

**S<sup>rs</sup> C<sup>ms</sup> Havrenne frères**  
Verres-Gobelets-JUMET

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. O. P. 47127

**R. & A. Meirschæert Frères**

Sapin du Nord et d'Amérique  
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne  
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon  
franco camion à domicile

Registre du Commerce : Bruxelles 80.709  
Compte Chèques Postaux 160.32  
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de

**LAMES DE RASOIRS**

Société Anonyme  
41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

**A. B. Svensk Stalindustri**  
HALMSTAD (Suède)  
(ACIERS)

**DEMY**

MEUBLE et DÉCORE  
EN  
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION  
Rue Méan, 23, Liège  
Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX  
Val-St-Lambert  
Tél. 302.98

Collabore à la restauration du  
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,  
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE  
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS  
ET DE SPECTACLES, ETC.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE  
MOULURES — CHÊNES

MAISON

**DAPSENS-SOYER**

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE  
**TOURNAI**  
Téléphone : 109.57 Reg. du Commerce Tournai 408

# Moteurs Deutz

Diesel  
Gaz  
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu  
qui nous permet d'offrir le moteur le  
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de  
moteurs dans les puissances  
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,  
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

## AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

## Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

# L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

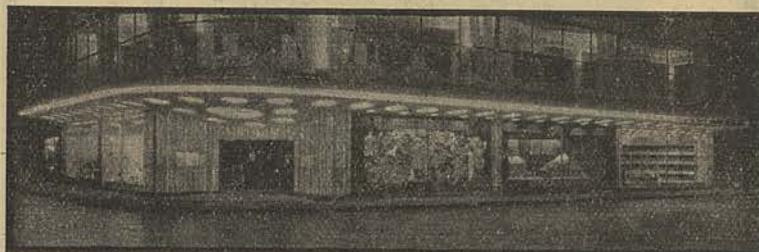
SON !

CHALEUR !

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins

Décoration. — Travaux d'après dessin.



## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

## Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

B. BUELFNS & VANDENNIEUWENHUYSEN

Bureaux et Chantiers :

Avenue de Schaerberk, 189, VILVORDE (Bruxelles)  
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

Fabrication de TUYAUX EN BETON armé et comprimé  
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries, toutes dimensions Citernes et Réservoirs  
en béton armé

CLOTURES en béton armé en tous genres  
Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairie

## S. A. MARBRES BELGES

à BASÈCLES (Hainaut)

Tous marbres belges et étrangers

Fabrication de cheminées, capucines,  
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les  
grands travaux d'art religieux.

*Références :* Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.

## CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

“**MARCHAUX**” Société anonyme  
à PÉRUWELZ (Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —  
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux  
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture  
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils  
trouveront nos modèles de Cheminées de style.  
Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS  
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
OHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRIOLTURE

Pour vos travaux  
voici la firme efficiente

# A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63  
Privés 142,68 et 326,36

### SPÉCIALITÉS

Béton armé - Pilotage - Terrassements  
Conduites d'eau - Égouts - Routes  
pavées, bétonnées ou asphaltées



# Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

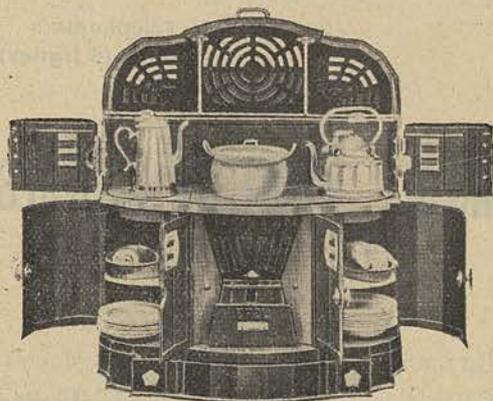
FRASNES-LEZ-COUVIN

## Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

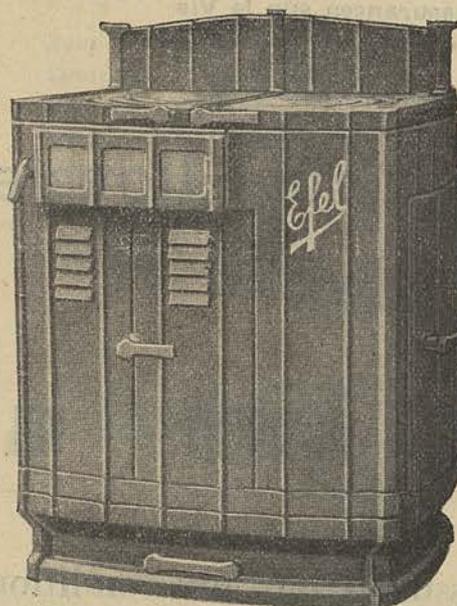
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands  
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires  
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

### Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

## Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

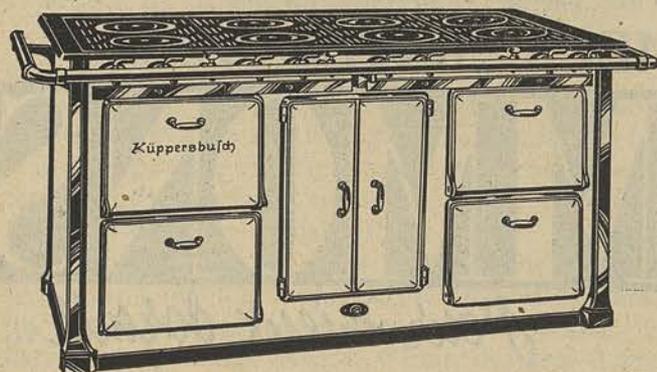
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES, CASERNES, etc.



# KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



## CUISINIÈRES

GAZ  
CHARBON  
MIXTES  
ÉLECTRICITÉ

Usines *Kressit*  
S. A.

38, Avenue Rittweger  
Haren - Bruxelles  
TÉLÉPHONE : 15 76 91

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (Aisne) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique :  
Royabelass

**BRUXELLES**

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

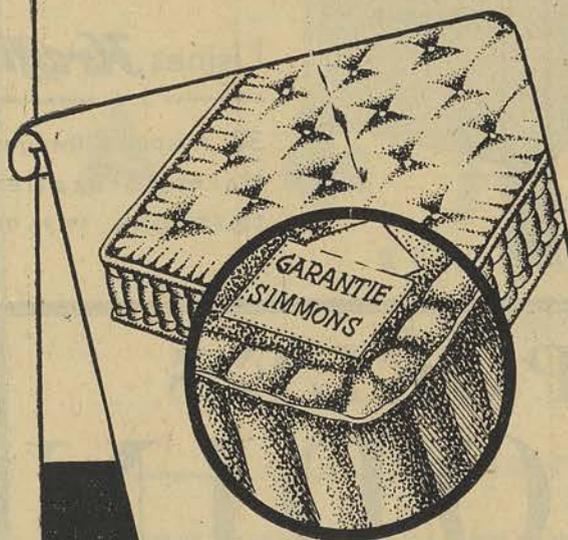
VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

*Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...*

si vous avez dormi sur  
un matelas **SIMMONS**



Un bulletin de garantie  
référéncé accompagne chaque  
matelas **SIMMONS**.

Grâce à sa fabrication rationnelle  
résultant de 25 années d'expérience,  
SIMMONS vous assurera chaque  
nuit le repos nécessaire au travail  
de chaque jour.

La perfection des matelas  
SIMMONS, leurs qualités de confort,  
de durée, sont telles que chaque  
matelas SIMMONS est couvert  
d'une *garantie effective écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix.

Références de premier ordre: Administrations publiques et privées,  
Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.

Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGÈ**,  
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

LES FAMEUX MATELAS

# SIMMONS

*Pour mieux dormir...*

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Pas contre, ... avec  
 Le Paysan et la Paix  
 Louis XV<sup>bis</sup>  
 En lisant Henri Goffinet orateur  
 En quelques lignes...  
 Un chroniqueur : M. Gérard Bauer  
 La vérité sur Guernica  
 Un Habsbourg méconnu : Georges d'Autriche  
 L'économie non dirigée en Russie soviétique  
 Lectures.

Comte Eugène de GRUNNE  
 L. ROBERT (Jean Yole)  
 Maurice GARÇON  
 Fernand DESONAY  
 \* \* \*  
 Jean VALSCHAERTS  
 Douglas JERROLD  
 Léon-E. HALKIN  
 Comte SOLTYKOFF

## PAS CONTRE, ... AVEC

« Peuples féroces, forêts humides, boues glissantes, ou s'enfoncent les pas de nos légionnaires », telle est à peu près la description que César fit de notre pays; et après une excursion sous la pluie, Voltaire résumait ses impressions de Belgique en ces trois mots : « Canaux, canards, canailles. »

Cependant, quoi qu'aient dit un conquérant et un railleur froissés par certaines résistances de nos ancêtres, forêts et boues glissantes devinrent petit à petit l'un des jardins de l'Europe; au milieu de l'assemblée des nations, on chercherait en vain un Etat si petit par l'étendue, si varié dans ses paysages, si cultivé, si débordant d'industrie et de commerce, si fécond dans les arts, si fertile en gloires, et ce qui compte encore plus, si riche en honnêtetés et même en saintetés de toutes sortes.

Plusieurs des grandes figures de la chrétienté vécurent sur notre territoire : Charlemagne, Godefroid de Bouillon — ces illustres Baudouins, comtes de Flandre, dont le dernier disparut en pleine conquête de l'Orient — Charles-Quint, défenseur de l'Europe contre les Turcs et figure si essentiellement belge par sa bonhomie et même par sa grivoiserie.

A son époque, la Belgique était grande parmi les nations. En sa qualité d'Empereur, notre Prince siégeait, le premier, au milieu d'une couronne de rois, tel qu'on peut le voir encore dans les vitraux de Sainte-Gudule, entre François, roi de France, Jean, roi du Portugal, Louis, roi de Hongrie, et Ferdinand, roi des Romains.

Hélas! cette gloire passa comme l'herbe des champs! Discordes civiles et religieuses, misères, guerres s'abattirent sur notre pays et le ruinèrent de fond en comble.

Mais au sein même du plus profond des abaissements, notre peuple conserva son âme. Parfois il plia, jamais il ne fut esclave, et après deux cents ans d'écrasement sous la botte des soldats du monde entier, l'antique souche belge reverdit et pousse des rejetons plus vigoureux que jamais.

Une suite de rois, telle que peut-être l'on n'en vit jamais de pareille, tour à tour le plus sage, le plus grand, le plus héroïque du siècle, assurèrent la reconstruction, l'expansion, la consolidation du pays. Des hommes d'Etat, des gens d'affaires, des

artistes, des savants, des saints enfin, tels que le cardinal Mercier et ce P. Damien, monté au sommet de l'abnégation humaine, attestent que le vieux tronc belge a gardé sa vitalité.

Qu'y a-t-il donc dans ce petit coin du monde pour qu'à travers les siècles il occupe une place si disproportionnée à sa taille? A l'exception du charbon, il ne possède aucune richesse naturelle. Il n'a ni frontières, ni unité de race, ni unité de langue; et cependant il surgit aux catastrophes, et aujourd'hui en 1937, maître de sa destinée, doté d'un empire colonial, honoré du monde entier, il ne souffre plus que d'un excès de vitalité.

Le secret de cette énigme réside dans la nature même du Belge, car à l'intérieur de nos frontières vit une des populations les plus travailleuse et l'une des plus courageuse du monde.

Deux races y débordent d'une vie exubérante : 4,000,000 de Flamands, 3,000,000 de Wallons, 1,000,000 de Bruxellois, eux aussi d'origine flamande, mais depuis de longs siècles imprégnés de culture française.

Parlons des Flamands. Issus des Francs, par dix siècles de labeur acharné, ils transformèrent leurs marais et bruyères en une fourmilière humaine. Il fut un temps où Ypres, Bruges, Gand étaient les villes les plus opulentes de l'Occident. Leurs flottes sillonnaient les mers, leurs armées faisaient reculer les rois, et quand, enfin, une dynastie de grands princes eut fondu en un seul Etat communes et provinces séparées, il vint un siècle où l'Etat bourguignon, au sein duquel la race flamande tenait une place capitale, il vint un siècle où cet Etat fut le plus fier, le plus riche et le plus noble de l'Europe.

En ce temps-là le flamand retentissait sur les marchés du Nord, depuis Riga jusqu'à Lille. En ce temps-là New-York s'appelait Nouvelle-Belgique.

Anvers, métropole commerciale de cette culture, était, comme Londres, l'entrepôt et la banque de l'Europe.

En trente ans, entre 1570 et 1600, cette grandeur s'écroula. Sous l'influence de Luther, l'Allemagne se mit à parler une autre langue. La Hollande se détacha. L'Escaut se ferma. Ruinée, repliée sur elle-même, la Flandre, pour alimenter sa culture

spirituelle, ne trouva plus de ressources que dans les pays du Sud. Sa langue descendit au rang de patois. Châteaux et beffrois s'écroulèrent; les soldats des rois de France vinrent ravager ses campagnes.

« Pendant toute l'année, écrit le maréchal d'Humiers, nous ne fîmes que brûler les plus beaux villages du monde. »

Bourgeoisie et Aristocratie perdirent le sens de la grandeur et de ces villes autrefois magnifiques, le poète put écrire :

*Pauvres vieilles cités, dans la plaine perdues,  
Dites de quel grand plan de gloire,  
Vers la vie humble et dérisoire,  
Toutes vous voilà descendues.*

Cependant le cœur n'était pas corrompu comme chez certains peuples aujourd'hui disparus de l'histoire.

Avec sa foi et son invincible fécondité, la Flandre garda le courage de vivre, et le même poète pouvait écrire :

*Vous vous armez encore de trop d'entêtement  
Damme, Courtrai, Ypres, Termonde,  
Pour n'être plus au vent du monde,  
Que des tombeaux d'orgueil flamand  
Et n'avoir plus aucun remords, aucun sursaut  
En ces heures de somnolence, où le visage du silence,  
Se mire seul dans vos canaux.*

Soudain le réveil sonna, et chose étonnante, la révolution de 1830, anti-néerlandaise en apparence, fut en quelque sorte le prélude de la renaissance flamande.

C'est que la Constitution belge contenait un principe vivifiant, le principe de Liberté, le respect de l'âme humaine. Par le jeu même de cette Constitution, un peuple de cultivateurs et de modestes bourgeois reprit conscience de sa grandeur.

D'abord quelques visionnaires, des poètes, des écrivains comme Conscience, réapprirent aux petits Flamands à connaître leur passé.

En ce qui me concerne, je me souviens encore de l'enthousiasme que déchaînaient dans nos cœurs de huit ans les exploits d'Adolphe de Nieuwland, de Pieter de Coninck et de Robert de Béthune, que, dans le récit du *Lion de Flandre*, l'aînée de nos sœurs nous lisait en une traduction anglaise; et quand Jan Breydel d'un coup de poing assomma le soldat Leroux, notre enthousiasme ne connaissait plus de bornes.

Comme dans la vision d'Ezechiel, sous l'influence de ces prophètes, l'esprit de vie redescendit au milieu des ossements desséchés. Une grande lutte commença. La Flandre reconquit sa langue, langue parlée par 13 millions d'hommes, répandue jusqu'en Extrême-Orient, officielle depuis le Cap jusqu'à l'Equateur.

Dans ce domaine, la victoire est complète et si quelques retardataires parlent encore de « patois flamand », nos Rois donnant l'exemple, usent du néerlandais comme de leur langue maternelle et ne craignent pas d'élever leurs enfants dans sa pratique quotidienne.

Dans le domaine matériel, dans l'agriculture, et depuis quelques années dans l'industrie, la Flandre fait des progrès ininterrompus.

Son art, inutile d'en parler. En peinture, Flamands triomphèrent toujours. Dans la musique aussi, dans le chant, le théâtre populaire, dans les spectacles collectifs, élément essentiel de la vie nationale, la Flandre est à la tête de la Belgique.

Quiconque a vu le drame du Heysel ou le pèlerinage de Dixmude, se rend compte de la force qui bouillonne en ce peuple.

Sous les regards étonnés et parfois inquiets des voisins, la

résurrection se poursuit, et dans tous les domaines, Science, Littérature, Armée, Université, le formidable adolescent développe ses membres de géant.

Tel est le fait qui, n'hésitons pas à le dire, constitue pour la Belgique un enrichissement, et un immense espoir pour l'avenir.

Mais, ici, il faut de la grandeur d'âme et de l'imagination. Or, pendant un siècle, une partie de la bourgeoisie n'a rien compris à ce réveil, objet de ses plaisanteries et parfois de son hostilité.

Heureusement, nos Rois, et plusieurs chefs ecclésiastiques et civils virent plus loin que certains conservateurs. Des lois parfois hâtives, parfois défectueuses, mais sommes toutes raisonnables, rendirent à la Flandre ses droits à la civilisation. Il reste aujourd'hui à couronner l'édifice.

\* \* \*

A côté de ce bouillonnement, les provinces wallonnes, Bruxelles, et en Flandre même, certains éléments de culture française continuent une autre œuvre également importante.

Depuis trois mille ans, en effet, la culture gréco-latine a créé la plus parfaite, la plus humaine des civilisations qui ait jamais existé. Sans crainte de se tromper, on peut affirmer que les pays du Nord furent vivifiés à son contact. Depuis les vieux missionnaires romains, Amand, Remacle, etc., jusqu'à la bonne reine Marie-Louise, épouse de Léopold I<sup>er</sup>, l'influence latine entretint en Belgique, la clarté, la douceur de vivre, la raison. Elle assouplit les énergies parfois excessives des enfants de Clovis. Et si, à la grande époque, la Flandre monta au premier rang, elle le dut à son intelligence, assez large pour s'ouvrir aux rayons des soleils méridionaux, à son hospitalité, à sa compréhension, qui lui assurèrent une qualité de civilisation bien supérieure à tout ce qui se voyait et se voit encore chez des voisins, plus étroitement repliés sur eux-mêmes.

Dans cette brillante harmonisation de deux cultures, Bruxelles, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, tint une place importante. A la Cour des ducs de Bourgogne, les seigneurs de Picardie et de Hainaut coudoyaient ceux du Rhin et de la Frise, si bien qu'un prince venu d'Orange sur le Rhône finissait par mourir comme *Stadhouder* des Provinces-Unies.

La chancellerie rédigeait en flamand et en français. Les peintres de la plaine cherchaient leurs inspirations parmi les rochers de la Meuse.

A cette époque, en vérité, nous étions le trait d'union entre le monde latin et le monde germanique. Bruxelles savait son rôle et ne se considérait pas comme satisfaite quand on la traitait de « Petit Paris ».

Petit Paris! Un jour, un exilé en veine de confiance disait avec mélancolie : « Petit Paris! Hélas! Il n'y a aucun rapport. » Cette désillusion devrait constituer pour nos compatriotes une leçon. Non! Bruxelles a un rôle infiniment plus grand, plus digne de son histoire, rôle symbolisé par notre Grand'Place qui n'est, ni française, ni germanique, mais si magnifiquement belge.

Or, il faut avoir le courage de le reconnaître. Depuis quelque temps, Bruxelles semble avoir perdu la conscience de sa mission. Sans doute, Bruxelles n'a jamais été, n'est pas, et ne veut pas être flamand dans le même sens que Bruges ou Anvers. Sur la Grand'Place, l'ombre de t'Serclaes se dresserait, contre des prétentions injustifiées. Mais de toutes ses pierres renversées par l'artillerie de Louis XIV, cette même Grand'Place protesterait si la capitale de la Belgique acceptait de se ravalier au rang de préfecture française.

Nous disions que Bruxelles, aujourd'hui, semble oublier sa mission. En voici une preuve entre cent autres. Après dix ans passés dans les meilleurs de ses collèges, nos enfants y achèvent

leurs études sans connaître le flamand; et le soir, revenus dans leur banlieue, ils vivent aussi étrangers au milieu de leur concitoyens que si ceux-ci étaient des Esquimaux ou des Chinois.

Quelle erreur, pour ne pas dire quel crime et quelle faute!

S' imagine-t-on donc que la moitié des Belges acceptera toujours comme capitale, c'est-à-dire, comme tête, centre nerveux et moteur de la vie nationale, une ville qui serait une espèce de machine à dénationaliser les cœurs? S' imagine-t-on que des millions de pères et de mères accepteront toujours de peiner et de travailler pour fournir des ouvriers et des soldats à une patrie dont la capitale, d'une façon ou de l'autre, s'emploierait à dénaturer (*ontzielen*) l'âme de leurs enfants?

Certes, j'adore la France. La moitié de mon sang est français, mais la totalité de ce sang se met à bouillonner quand, devant le conseil communal de mon petit village, comparait un de ces personnages, qui le prenant de haut, refuse de s'exprimer dans la langue maternelle de Wesembeek. Le plus drôle, c'est que ce genre d'individus s'arrogent le monopole du patriotisme. Sans cesse ils ont à la bouche les mots de trahison et d'activisme. Eh bien, disons-le tout net, ces gens-là sont parmi les plus dangereux ennemis de la Belgique.

\* \* \*

Puisque ce sujet nous vient sous la plume, abordons-le franchement avec le désir de nous comprendre au lieu de nous insulter.

Est-il si difficile de sentir que chez un peuple, je ne dirai pas opprimé, mais méprisé pendant des siècles, comme l'a été le peuple flamand, est-il si étonnant de voir naître des sentiments d'exaltation, de fureur ou de haine, pouvant aller jusqu'au crime? Est-il si difficile de comprendre que la mystique de la race peut quelquefois dégénérer en folie, car l'une est très voisine de l'autre? Est-il difficile de comprendre que d'honnêtes gens, sous l'empire de la colère, peuvent se solidariser avec des méchants, tout comme en 1793 Carnot, et les héros des armées françaises se solidarisaient avec les régicides et les monstres de la Terreur, parce que ceux-ci, malgré tout, semblaient assurer la défense de la patrie?

Dans des questions de ce genre, il ne s'agit pas de droit théorique et de justice abstraite, il s'agit d'inspiration et de réalité.

C'est le terrain sur lequel se place l'homme d'Etat digne de ce nom.

Les Anglais, maîtres en cette matière, nous en donnent l'exemple. Au lieu d'éternellement insulter les Boers alliés aux Allemands en 1914, ils les comprennent, les réconcilient et au couronnement de Georges VI, on voit le général Herzog siéger au milieu des ministres des Dominions.

De même, au temps de l'ancienne Autriche, un homme d'Etat intelligent s'avisait un jour de traiter les Hongrois en égaux, et à partir de ce jour une alliance solide remplaça l'éternelle inimitié qui faisait couler tant de sang entre Vienne et Budapest. Voilà le remède royal contre des divisions réputées incurables.

En Belgique, heureusement, princes et ministres le comprennent et marchent dans la voie de la grandeur, qui par une coïncidence admirable se confond avec celle de la miséricorde, selon la belle parole de Shakespeare :

*La qualité de miséricorde n'est point quelque chose de dur  
Elle descend du ciel comme la rosée sur la terre,  
Bien mieux que toutes les couronnes, elle orne le front des rois.  
Elle est un attribut de Dieu lui-même.*

Dans notre Belgique aussi, cessons d'incriminer le passé.

\* \* \*

Portons nos regards vers l'horizon. Certains disent que la Belgique a fait son temps, que la Flandre se tourne fatalement

vers le Nord, la Wallonie vers le Sud, que les nations mixtes manquent de solidité, que la race seule compte, etc... Toutes paroles aussi malfaisantes que superficielles. Des peuples parfaitement unifiés par la race et la langue, enfermés à l'intérieur de frontières infranchissables, peuvent s'écrouler ou s'étioler dans la faiblesse comme l'Italie d'avant 1870 et l'Espagne d'aujourd'hui.

D'autre part, la Suisse, composée de trois races, tient depuis des siècles. L'Empire britannique un des plus variés, est aussi l'un des plus puissants du monde. L'ancienne Autriche malgré son bariolage et ses dix-sept langues, fut pendant six cents ans une très grande puissance et le serait encore si l'aveuglement de quelques bureaucrates n'avait fini par exaspérer Tchèques, Croates et Transylvains.

Sans doute il y a des Etats unitaires, dont la France de 1789 est le type. Cette unité est-elle une force? J'en doute. Je crains que dans le cas de la France elle ne soit un indice du dépérissement. Et Napoléon voyait bien plus juste que ses fonctionnaires, quand, à ceux qui le pressaient d'interdire à ses cuirassiers alsaciens leur jargon allemand, il répondait : « Laissez-les parler en allemand, ils sabrent en français. »

Une vérité, une loi éternelle domine ce problème. Les Etats sont faits pour les hommes et non les hommes pour les Etats. Si l'Etat belge assure aux hommes de Flandre et de Wallonie l'épanouissement de leur personnalité, l'avenir est à nous. Mais dans ce domaine, il faut plus que de la tolérance, il faut de la sympathie et de la grandeur d'âme.

Mettons-nous bien en tête que pour des milliers, et bientôt pour des millions de jeunes hommes, le Flamand a deux patries : sa Flandre et l'Etat belge. Plus la Flandre s'émancipera et se cultivera, plus ce sentiment prendra de l'ampleur, et quand on sait le passé de ce pays, quand avec un peu de cœur et d'imagination on vit parmi ces petites fermes ensevelies sous les pommiers, dans un horizon limité par une rangée de saules, mais dominé au loin par quelque gigantesque tour, alors on éprouve de la pitié pour le Flamand dont le cœur ne se gonfle plus d'orgueil à la vue du vieux Lion noir; exactement comme on aurait pitié du Liégeois ou du Franchimontois qui, sous prétexte d'affaires, consentirait à perdre sa personnalité dans une fusion avec le grand empire voisin.

La grandeur de la Flandre, l'amour du Flamand pour sa patrie constituent pour la Belgique une richesse et une force. Le problème consiste à concilier cette grandeur avec l'Etat belge.

On est toujours heureux de pouvoir rendre hommage à un adversaire et, dans ce domaine, Léon Degrelle, avec son prodigieux instinct de la foule, sent et parle souvent en bon patriote. Les meetings rexistes où l'on chante à la fois *Valeureux Liégeois*, *Brabançonne* et *Vlaamsche Leeuw* sont d'un heureux présage — et le jeune tribun a parfaitement raison quand il écrit :

*La campagne de l'Amnistie est avant tout un immense sursaut sentimental.*

*Ce que les Flamands veulent, c'est montrer à tous ceux qui ont insulté, sali, blasphémé la Flandre, qu'on ne leur marchera plus sur les pieds.*

*La Flandre est prête à voter n'IMPORTE QUOI, POUR N'IMPORTE QUI, DU MOMENT OU CE VOTE PEUT AVOIR UNE VALEUR SYMBOLIQUE.*

*Les Wallons auraient tout cassé depuis longtemps si on les avait traités comme on a traité leurs voisins. N'oublions pas 1830 (1).*

\* \* \*

(1) Ceci ne signifie pas l'approbation de certaine alliance purement politicienne, en vue d'un chambardement général.

Bref, la Belgique peut aspirer à toutes les grandeurs, à condition que la presse et les hommes responsables, au lieu d'y cultiver la haine et la méfiance, pratiquent la sympathie et l'admiration mutuelle.

Est-ce si difficile?

L'harmonie de deux cultures ne produit-elle pas un enrichissement des valeurs humaines?

Ne vaut-il rien pour un Flamand de camper dans les forêts d'Ardenne et d'entendre la langue de Pascal et de Chateaubriand?

Ne sert-il à rien pour l'Ardennais de contempler la Tour de Malines, et dans les petites salles de l'Hôpital Saint-Jean, d'admirer « la lumière du ciel concentrant ses caresses sous le pinceau divin des vieux maîtres de Bruges »?

N'est-ce rien pour un Borain, que d'aller visiter les Florales de Gand, ou les transatlantiques d'Anvers, et, sans quitter son pays, de pouvoir se dilater les poumons au souffle vivifiant de notre mer du Nord?

D'ailleurs il faut choisir, ou bien Flamands et Wallons se comprendront, ou bien Belgique mourra, car il faut être fou à lier pour s'imaginer qu'on va à coups de porte-plume dompter plusieurs millions d'hommes libres.

Or, nous nous refusons à considérer, ne fût-ce qu'un instant, la seconde alternative.

Dix siècles de gloires, d'intérêts, de souffrances et de joies communes; pour beaucoup, les liens d'une même religion, pour tous, l'amour de la Liberté; une Dynastie admirable, et la protection d'une jeune Reine, dont le sourire savait unir tous les cœurs, depuis les corons du Borinage jusqu'aux faubourgs de Courtrai, voilà bien plus qu'il n'en faut pour cimenter le vieil édifice national.

Que tout bon Belge fasse un effort. Que les plus instruits, ceux qui en ont le moyen, se donnent la peine d'apprendre la langue de leurs frères d'armes; alors Belgique vivra et Dieu seul sait quel sera son avenir, puisque *concordia res parvae crescunt*, ce qui signifie que par la concorde, petites choses peuvent devenir très grandes, tandis que les plus fortes périssent par la discorde.

EUGÈNE DE GRUNNE.

## Le Paysan et la Paix

*L'autre samedi, à Paris, à l'Institut catholique, il nous a été donné d'assister à un « débat » institué à l'occasion du livre de notre ami le comte de Reynold sur Le Portugal, et présidé par Mgr de la Serre, pro-recteur. Au cours de cet échange de vues à propos de « la diversité nationale et l'unité des Etats pour la défense des valeurs spirituelles », M. le sénateur Robert — en littérature : Jean Yole — fit une communication qui obtint le plus vif succès. Il a bien voulu nous confier le texte de son discours que nos lecteurs liront avec grand plaisir.*

V.

On m'a fait l'honneur de me demander de rechercher, au cours de ce débat sur les valeurs spirituelles, la part que la terre peut apporter à l'œuvre commune de la paix.

Pour l'évaluer à son juste prix, il importe d'abord de déterminer la place du paysan dans notre économie actuelle et de définir le dynamisme de son apport dans le courant des idées.

Et, là, il faut bien reconnaître qu'au regard de l'opinion sa position est précaire. Bergson a dit, dans une de ces formules lapidaires dont il a le secret : « La science a agrandi le corps de l'homme, l'homme attend maintenant un supplément d'âme. » La science n'a pas agrandi le corps du paysan, mais elle a humilié son âme.

Elle a humilié son âme, parce que, dans sa profession, il lui est impossible de bénéficier de ces admirables découvertes dont l'industrie, au contraire, tire à la fois et orgueil et profit. Le bienfait de ces découvertes se résume presque exclusivement dans la rapidité d'exécution, dans la conquête de la vitesse en tous les domaines. Or, à la terre, il y a des postes fixes qu'on ne peut pas déplacer. Il faudra toujours un an pour qu'un grain de blé devienne un épi. C'est là la grande coupure, la grande séparation entre l'homme de la ville et l'homme des champs. Et voilà le paysan exclu de la communion des saints.

De même, le paysan s'essouffle à courir après le bénéfice des lois sociales. Il y parvient difficilement. Ces lois ont été étudiées surtout du point de vue ouvrier. C'était sans doute nécessaire, puisque l'ouvrier d'usine — ce nouveau venu dans le labeur des hommes, celui qui a remplacé l'artisan — malgré la sollicitude constante du législateur, cherche toujours le statut légal, stable, de son activité. Ces lois, étudiées, dis-je, du point de vue ouvrier, ne sauraient convenir au paysan, et cela parce que les besoins de l'un et de l'autre, naissant de situations différentes, ne sauraient être soulagés de même manière.

L'ouvrier d'usine travaille individuellement; le paysan, en famille.

D'un côté le salaire est individuel, de l'autre il est familial.

D'un autre côté encore, l'exercice de la profession resserre les liens de la famille, de l'autre il les relâche. Les enfants enrichissent le paysan et appauvrissent l'ouvrier.

Donc, entre les besoins des uns et des autres, pas de commun dénominateur.

Il y a plus. Le syndicalisme, qui permet de faire triompher des revendications par le nombre, la masse de ceux qui les formulent toutes pareilles, devient une puissance entre les mains de l'ouvrier, mais il est loin de servir aussi bien le paysan. Pourquoi? Parce que le syndicalisme n'opère avec force qu'en milieu strictement homogène. Or le monde paysan est le plus hiérarchisé qui soit. Depuis le petit exploitant de deux à trois hectares, jusqu'au grand domaine, que de situations différentes qu'il est difficile de grouper et de défendre sous le même signe! Par le syndicalisme, la voix de l'ouvrier peut atteindre à la clameur qui rend toute la nation attentive; la voix du paysan a des accents si divers qu'elle ne peut être ce cri unique qui groupe, dresse et fait monter à l'assaut.

Aussi, au regard de l'opinion qui le sous-estime, de par sa profession qui l'écarte du chemin tumultueux où se ruent actuellement les autres hommes, du fait de la difficulté qu'il éprouve à traduire en concert imposant ses aspirations et à exprimer ses besoins, le paysan est tenu et se tient à l'écart. La voix de la terre n'influe pas, malheureusement, sur ces grands courants d'idées qui chevauchent révolutionnairement le monde.

D'ailleurs, malmené par le Code civil qui ruine tous les vingt ans son héritage, disons mieux, qui brise tous les vingt ans son outil de travail, aspiré, dès sa jeunesse, hors de son milieu, par les tentations qui l'assiègent, par les appels incessants du fonctionnarisme, de l'industrie sans cesse en quête de recrues, le paysan a abdiqué ici et là. La paysannerie, c'est la réserve-or de la banque morale de la France. On s'adresse à elle jusqu'à épuisement, et l'offre, hélas! dépasse la demande.

Pour les 13,000 emplois nouveaux créés sur les seuls chemins de fer de l'Etat par l'application des lois sociales récentes, la



**la bonne Enseigne**

**A**U TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur fournissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



**JACQUES**  
SUPERCHOCOLAT

## Galerie **BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

## La maison du **TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie

## Collège **SAINTE-BARBE**

Fondé en 1833

à **GAND**

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.  
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

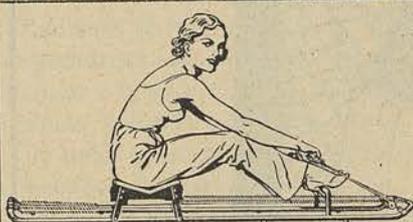
**SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE  
AUX GRADES ACADÉMIQUES**

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —  
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES



### LA SANTÉ

par

### LA CULTURE PHYSIQUE

## L'Appareil à ramer **TERRY**

L'EXERCISEUR le plus complet

Demandez notice explicative à l'agent général pour la Belgique,  
le Congo et le Grand-Duché

H.-J. BOVENS, 59, rue de Ruysbroeck, Bruxelles

## Pédagogie **St-Augustin**

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - **LOUVAIN**

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

VOUS DEVEZ POSSÉDER  
**UN STYLO**



# GRAFEX

## RÉSERVOIR DE SATISFACTION

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

## GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: **E<sup>II</sup> GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles**

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

Direction de la rue de Rome a reçu 110,000 demandes de jeunes paysans de vingt à trente ans. Si encore ces recrues modifiaient le milieu qui s'en est enrichi! Mais les recrues suivent et ne conduisent pas. D'ailleurs, on ne donne pas le drapeau à porter à ceux qui se rendent.

Pour toutes ces raisons, le paysan peut difficilement apporter à l'œuvre active de la paix le poids décisif de son vouloir et de ses vertus traditionnelles. Et c'est grand dommage, parce que la paix est une exigence de sa nature et un besoin de sa profession.

Le paysan est un pacifique. D'abord parce que c'est lui qui avec son sang fait les frais des batailles. Sans oublier les autres, certes, on peut bien dire que les morts de la dernière guerre sont surtout des morts paysans.

Le paysan est pacifique parce que c'est son bien exposé au soleil, ce sont ses récoltes sans défense qui ont toujours le plus souffert de la guerre; parce que ses maisons, disséminées çà et là dans les campagnes, servent aux armées de points d'appui et de citadelles et qu'on y met le feu en partant, pour ne pas laisser de points d'appui et de citadelles à l'adversaire.

La guerre a pu enrichir quelque industrie, elle a toujours ruiné le paysan.

Le paysan est pacifique parce que son métier lui en fait une obligation. Son œuvre est une œuvre de longue haleine. Elle suppose les longues attentes et les patientes continuités. Ses ennemis naturels, les éléments, l'occupent tout entier. Il a bien assez, d'un bout de l'année à l'autre, de ruser avec eux et de réparer leurs dommages. Il n'y a pas le temps, chez lui, pour la fièvre idéologique qui l'éloigne de ses tâches.

Ramuz, dans son livre *Questions*, a écrit : « La terre est à droite. » Il s'agit évidemment, dans sa pensée, de toute autre déclaration que d'une déclaration politique ou d'une affaire de régime. Il aurait pu ajouter : « La terre est à droite, même quand elle vote rouge. »

Le vote rouge, à la terre, est le fait d'un paysan qui a déjà opté dans son cœur contre son métier, l'un de ceux qui ont fait une demande pour entrer dans les chemins de fer ou dans l'administration. Ce n'est plus un paysan. Ou bien encore il vote rouge quand il jalouse un domaine voisin plus grand que le sien et qu'il croit plus aisément l'obtenir en faisant élire tel candidat qui lui a fait, sur ce point, des promesses. En somme, il vote rouge pour devenir plus conservateur.

La terre est à droite pour autant qu'elle inculque des idées d'ordre, d'autorité, de continuité, qu'elle est réfractaire aux changements brusques, et qu'elle est régie par ses lois propres qui sont des lois d'usage, particulières à chaque lieu et qui fondent une tradition.

Le paysan est hostile à toutes les guerres — guerre civile et guerre étrangère.

*Guerre étrangère.* — L'idée qu'il se fait de la patrie est touchante. Fortement enracinée dans son cœur, elle n'a rien d'impérialiste. La Patrie, c'est un tout comme un champ, avec des bornes, comme un domaine sur quoi son voisin n'a pas droit, de même qu'il n'a pas droit sur le bien de son voisin.

Il n'est pas « vengeur », comme on dit en Vendée. Que d'observations menues, mais significatives, recueillies, à même les jours, on pourrait en donner comme preuves!

Au cours de ces grandes réunions si nombreuses désormais en province, quand, après le dernier discours, on entonne la *Marseillaise*, écoutez nos hommes chanter. Regardez-les. L'homme de la petite cité voisine, l'ouvrier du chef-lieu de canton, clame de toutes ses forces le refrain « à moustaches ». Le paysan, qui a les mêmes idées politiques, cependant le paysan, lui, par une sorte de retenue foncière, se contente de le murmurer.

Souvenez-vous de ces chansons guerrières d'avant 1914.

Apportées dans nos villages par nos soldats, elle perdaient vite leur éclat sentant la poudre, leur allure de pas cadencé, et s'achevaient, sur les lèvres de nos jeunes filles habituées aux cantiques et aux romances, sur le rythme lent et inoffensif d'une complainte... Telle cette vague chargée de risques au large et qui finit en simple frisson caressant sur la terre du rivage.

Souvenez-vous encore de ces récits de nos soldats qui furent prisonniers en Allemagne et qu'on utilisait là-bas au travail des champs. Tant qu'il était question de batailles, de prouesses militaires, de ces traverses de l'adversaire qui prêtent à rire, ils employaient, tout comme les autres, les mots d'argot, les expressions finement troussées; mais dès qu'il s'agissait des travaux agricoles auxquels on les obligeait durant leur captivité, ils perdaient ce ton de gouaille héroïque, trouvaient des mots de terroir de chez eux pour parler de la terre étrangère... Cette terre devenait presque amie.

*Guerre civile.* — Le paysan n'est pas non plus, par nature, un fauteur de guerre civile, un meneur de ces grands mouvements emportés qui la préparent. Ce n'est pas le paysan qui a fait les révolutions de 1814-1815, de 30, de 48, de 52. Ce n'est pas le paysan qui a fait la Commune. Ce n'est pas le paysan qui a sifflé les couplets de Béranger — ou qui a suivi le cheval noir du Général revenant de la revue. Le paysan n'invente pas de héros tapageurs. Autrefois il a créé des dieux, des demi-dieux, mais c'étaient des dieux bienfaisants au laboureur, et encore les créait-ils parfois à condition, en les obligeant, comme Antée, à garder contact avec lui, à toucher le sol de temps en temps pour conserver leur force et leur puissance.

Si, dans son folklore, le paysan a inventé des rois, c'étaient des rois pacifiques, ceux qui épousaient des bergères.

Et pourtant son action modératrice, sa patience passionnée ont marqué certaines révolutions. Là il faut distinguer. Si les révolutions dynastiques, chez nous, au siècle dernier, ne se sont pas maintenues, c'est qu'elles n'ont pas inscrit la terre dans leurs programmes. Seules les révolutions qui mettent la terre avec elles prennent un brevet de longue vie. Si la Révolution française a conquis aisément la province, qui au fond lui était hostile, c'est moins à la Déclaration des Droits de l'Homme qu'elle le doit qu'au changement du cadastre.

En Russie, ce sont les paysans qui ont obligé les Soviets à refaire le patrimoine, l'héritage, non avec des armes, mais par leur passivité, ce moyen de choix qui est le leur... ce long silence réfractaire.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas.

Si le paysan est pacifique, il n'est pas pacifiste. Il est tout le contraire d'un pacifiste.

L'odieux internationalisme qui tend à rendre tous les hommes pareils n'est pas son fait.

Le pacifisme, c'est l'abandon des valeurs précieuses d'un lieu, qui ne peuvent être autres. Or, le paysan est essentiellement l'homme d'un lieu. Dans chaque lieu, ses vertus, ses habitudes, ses usages sont forgés à la dureté du sol et parés à la clémence des saisons.

Le citadin — ouvrier ou intellectuel — regarde nécessairement au delà des frontières, et subit des influences étrangères. Le paysan, lui, est occupé, retenu sur place. Son activité s'exerce en profondeur. La marque nationale, en tout pays, c'est le paysan qui la garde; sans le savoir, du reste, ou, s'il le sait, sans qu'il éprouve le besoin de se mettre au garde-à-vous pour le dire.

Bonne formule qui maintient à l'idée de paix la sérénité chaude du pays de son choix, l'intégrité d'un bien de famille, champs et maisons, avec les armoires bien pleines où se mêle symboliquement le linge de plusieurs générations.

La politique de la paix c'est la politique de la terre.

Le paysan humilié, malmené par une législation qui, l'assimilant à l'ouvrier, le sort de son cadre, se résigne ou abdique, en tout cas ne se fait pas entendre.

Le paysan auquel les lois donneront la place légitime à laquelle il a droit, non seulement en tant qu'homme — ce qui est élémentaire — mais dans le cadre de sa profession protégée, aura une influence considérable sur la stabilité de la vie publique.

Et du point de vue qui nous occupe aujourd'hui on peut dire que le paysan est le meilleur fantassin de la paix.

L. ROBERT (JEAN YOLE),  
Sénateur de la Vendée.

## Louis XV<sup>bis</sup> (1)

En attendant, il songeait à toucher son argent, et bien qu'il fût sous la protection des armées, il n'osait se présenter à l'abbaye de Floreffe, où l'on avait si rudement attenté naguère à sa liberté. Il fit part de ses craintes au général, qui le fit accompagner par son propre aide de camp et son ordonnance, le 25 prairial an III. Tous trois se présentèrent à cheval à la porte du prieuré. Quelle revanche pour Dachet de venir en maître dans la maison où il avait été si maltraité ! Le prieur devant l'ordre émanant des représentants de la Convention s'exécuta, mais il paya un assignat, ce qui fit faire au créancier une piteuse mine. Il voulait non point du papier, mais de la bonne monnaie. Le prieur répondit qu'il n'en avait point d'autre et qu'au surplus la République ne pouvait lui reprocher de se libérer en valeurs républicaines. Dachet dut rebrousser chemin et trouva à Namur une lettre que son prieur avait expédiée aussitôt son départ et où malicieusement son supérieur lui disait :

« Avant de traiter de vos arrêtés que vous avez surpris au citoyen Roberjot et que je respecte, il est essentiel de savoir :

» 1<sup>o</sup> Si vous êtes baptisé, le baptême étant le fondement d'une pension ecclésiastique;

» 2<sup>o</sup> Si vous êtes ce Dachet favorisé par l'arrêté du 1<sup>er</sup> prairial an III issu de Jacques Dachet, maître ferblantier et de M<sup>me</sup> Thérèse Lelièvre, cuisinière. »

Dachet ne comprit pas l'ironie. Il joignit cette pièce au dossier qu'il avait constitué sur sa naissance. Quelle plus belle preuve de sa légitimité royale que cette hésitation de son supérieur sur son état civil !

Revenu à Namur, Dachet établit son compte, déduisit ce qu'il avait touché de sa créance et observa qu'on lui devait encore plusieurs centaines de mille livres. La dette du prieuré avait diminué de 739 florins 3 sous 2 deniers.

De retour à Namur, le ci-devant prémontré retrouva Rosalie, qui lui demanda s'il était guéri de sa colique et s'il était prêt à convoler. Embarrassé, Dachet éluda, puis finit par dire qu'il ne pouvait se marier, étant déjà précédemment tenu dans les liens d'une union légitime. Rosalie poussa de belles clameurs de désespoir et Roberjot, qui ne pouvait attendre plus longtemps, partit en l'emmenant. Du moins en cachette avait-elle fait promettre à Dachet de lui écrire.

D'autres soucis assaillaient Dachet. Il avait difficilement accepté le paiement en assignats et se plaignait amèrement aux autorités. En vain le proviseur de Floreffe lui avait écrit :

« Il y a dix-huit mois et plus vous n'étiez ni baptisé ni profès de la maison de Floreffe ! Témoins vos lettres et vos propos tenus devant vos confrères. Aujourd'hui que le besoin vous presse, vous vous reconnaissez membre d'un corps dont vous vous êtes séparé... Indépendamment de vos égarements réitérés, nous compatissons à vos misères et nous sommes prêts à partager avec vous le morceau de pain que la Providence nous a conservé jusqu'ici, pourvu néanmoins que vous vous rendiez à notre maison de profession pour y observer les points de la règle commune comme font tous les autres confrères. »

Dachet n'avait cure d'écouter de pareilles objurgations et la lettre qu'il reçut de Honoré Vallé, agent national par *interim* lui causa une joie bien plus grande. Bon républicain, le citoyen Vallé écrivait :

« Je suis étonné des chicanes que vous suscite l'abbé de Floreffe; je suis encore plus étonné de la faiblesse que vous manifestez dans cette affaire... Il fallait déclarer net au fondé de procuration de l'abbé de Floreffe qu'au désir des arrêtés prémentionnés vous exigiez telle somme ou transiger avec lui.

» Au reste, je vais écrire à l'abbé de Floreffe et aviser au moyen de terminer sans retard ce point de réclamation... Que vous importe l'opinion de l'abbé dès que vous avez secoué les préjugés religieux. Je ne peux pas croire qu'il travaille l'évêque, mais si contre toute apparence la chose avait lieu et que vous en fussiez le moindrement attaqué, ayez soin de m'en avertir sur le champ et comptez sur une protection prompte. »

En dépit des appuis qu'il s'était ménagés, Dachet fut assez timide dans ses prétentions. Le prieur n'avait en effet pas craint de lui écrire en réponse à une réclamation :

« J'ai reçu votre état aussi bien raisonné selon votre idée que l'histoire de votre naissance comme descendant de Louis XV, roi de France. Si les Français savaient votre généalogie et la correspondance que vous avez tenue avec les princes du sang, que deviendriez-vous ? Mais je veux la leur cacher afin de vous laisser le temps de réfléchir sur votre malheureux sort.

» Je me ferai une obligation de me conformer aux arrêtés de la République, et des représentants du peuple. En conséquence, vous pourrez aller lever un trimestre de votre pension. »

Et bien que ce nouveau trimestre fût payé par les moines prudents en assignats, Dachet ne protesta pas.

Il recevait d'ailleurs de Rosalie, revenue à Paris, des lettres d'amour charmantes. Ainsi nous est parvenu le spécimen de la correspondance d'une midinette de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La culture de la fleur bleue est identique dans tous les temps.

Ces doux passe-temps n'empêchaient pas Dachet de songer aux choses sérieuses. Toujours mécontent d'être payé par l'abbaye de Floreffe en assignats, il avait obtenu des représentants du peuple près les armées du Nord et de Sambre-et-Meuse l'arrêté suivant :

« Considérant que si le citoyen Dachet a pu être forcé à recevoir en assignats au pair la pension de dix-huit cents livres à lui accordée par l'arrêté de notre collègue Roberjot, ce n'a pu être que pour le temps pendant lequel l'abbaye de Floreffe était obligée de recevoir de cette manière les revenus affectés au paiement de cette pension, mais qu'il a dû en être autrement du moment où d'après la fixation du cours des assignats, ces mêmes revenus sont de même exigibles au taux déterminé par les arrêtés.

(1) Voir la *Revue catholique* des 14 et 28 mai.

# Il accomplit sa tâche "sans un murmure"

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique « H. M. V. » aux lignes ultra-modernes, en raison de ses avantages extraordinaires. Toutes les caractéristiques visant à plus de confort, de facilité et d'économie ont été réunies dans cette nouvelle série. Les réfrigérateurs « H. M. V. » ne gênent aucunement les réceptions radiophoniques. Ils opèrent aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

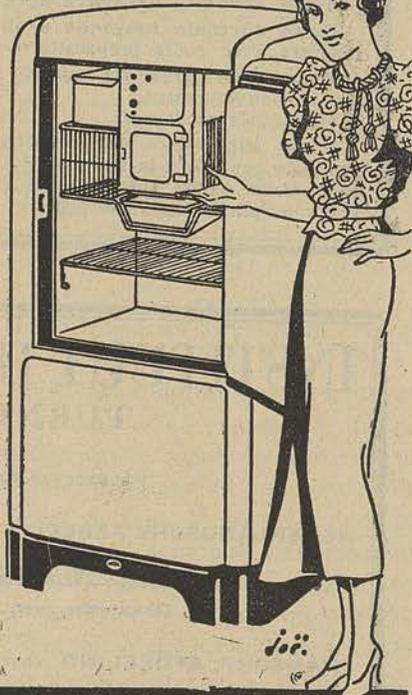
## Voyez le Réfrigérateur électrique "H.M.V."

**VOYEZ** le circulateur silencieux au mécanisme simple, puissant et exempt de vibrations (seulement trois parties mobiles) qui tourne lentement pour créer le froid rapidement et à moins de frais.

**VOYEZ** le congélateur étanche qui fournit très rapidement de la glace de même que de la crème ou des boissons glacées et autres friandises. Cette caractéristique exclusive est indispensable à l'obtention d'une congélation ultra-rapide.

**VOYEZ** le revêtement intégralement en porcelaine, facilitant l'entretien. Voyez l'intérieur baigné de lumière, la poignée facilement actionnée, les étagères ajustables à votre gré et le nouveau compartiment basculant.

**VOYEZ** la plus grande capacité des Réfrigérateurs « H. M. V. » et comparez avec d'autres appareils de prix égal.



171, Bd M<sup>co</sup> LEMONNIER  
14, GALERIE DU ROI  
BRUXELLES

CONSTRUIT SUIVANT LE MEME « STANDARD » ELEVE QUE  
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES « H. M. V. »

Un papier peint frais c'est  
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

# U. P. L.

vous offrent des Papiers Peints toujours nouveaux, d'une fraîcheur durable et du meilleur goût. — — — Ainsi que des Papiers « SANOLIN » lavables

Demandez à votre Tapisser  
LES COLLECTIONS

# U. P. L.

FABRICATION BELGE



UNE RAQUETTE DE  
*Grande race*  
POUR JOUEURS DE  
*Grand style*

La raquette « DONNAY » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.



«stradivarius»,  
du tennis

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

# Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

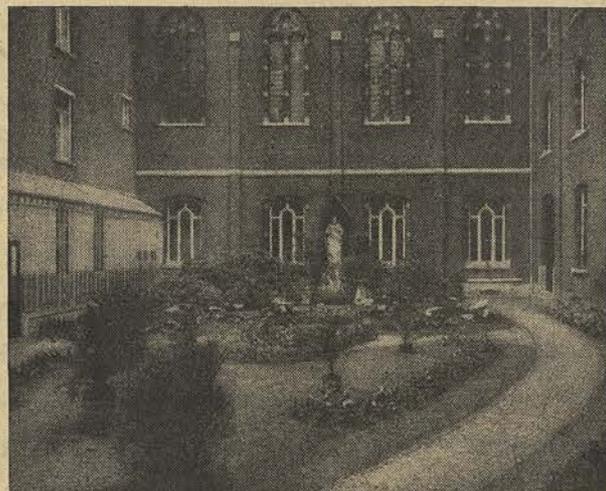
AGRÉÉES  
DE L'ÉTAT

primaire,  
gardiennne,  
professionnelle,  
**Ménagère**  
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de  
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,  
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



## Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

## Institut des Religieuses Ursulines

**PENSIONNAT** : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

**ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE**, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

**Rue de Bruxelles, 76-78, Namur**

## DAMES DE MARIE

**Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles**

**INTERNAT — EXTERNAT**

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

## ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

**INTERNAT - EXTERNAT**

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

## INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

**NEDERLANDSCHE AFDEELING** voor franschsprekende meisjes :

**Instituut Maria Immaculata**

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

**FRANSOCH AFDEELING** voor nederlandschsprekende meisjes :

**Institut du Saint-Sépulcre**

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

» Nous Représentants du Peuple, ordonnons à l'Abbé de Floreffe de payer ou faire payer au Citoyen Dachet, en numéraire ou en assignats au cours la pension dont s'agit à compter du 25 Prairial dernier. »

Fort de cet arrêté, Dachet intenta immédiatement un procès à son ancien prieur. Il voulait lui faire payer cher les années de séquestration qu'on lui avait fait subir.

Devant le tribunal de paix du canton de Fosses il fit en premier lieu prononcer le 24 fructidor an IV la nullité de ses vœux religieux, considérant qu'il est incontestable que de pareils vœux, purement extérieurs, sont nuls s'ils ne sont accompagnés de la volonté intérieure de s'engager à la pauvreté, chasteté et obéissance envers les supérieurs légitimes. Or, non seulement Dachet disait n'être point baptisé, mais encore il affirmait n'être entré au couvent que par contrainte, sans aucune volonté intérieure d'être pauvre, d'être chaste, ni d'obéir.

Puis il assigna son supérieur en paiement. Il réclamait 612 livres qu'on lui avait forcé à mettre en dépôt sans même lui donner de reçu lorsqu'il était revenu de Glandzèl où il avait si heureusement joué au piquet en 1780. Il appelait ce dépôt un larcin forcé. De plus, il voulait 427 livres 10 sous pour compléter son premier trimestre de rente perçu en assignats, et 991 livres 6 sous pour compléter ses troisième, quatrième, cinquième et sixième trimestres. Enfin il enjoignait son couvent de lui restituer la lettre du Grand Dauphin son père, celle de Louis XV et la copie de la lettre de la Grande Dauphine qu'on lui avait subtilisées lorsqu'on l'avait arrêté et séquestré en 1786.

Le juge de paix se déclara incompétent et le renvoya à se pourvoir devant le tribunal civil du département,

\* \* \*

Dachet n'était pas au bout de ses peines. Deux nouvelles lui parvinrent presque en même temps qui étaient faites pour le désoler. La tendre Rosalie était morte en quelques jours emportée par la petite vérole et un arrêté du 15 brumaire an IV réduisit à 900 livres la pension de 1,800 accordée précédemment aux moines sécularisés. La République alignait sa monnaie et tâchait d'abaisser le coût de la vie.

Ratiocineur impénitent, Dachet tira de l'arrêté un commentaire personnel. Le texte permettait soit de toucher une pension viagère de 900 livres, soit de recevoir pour rachat de cette rente une somme forfaitaire de 15,000 livres.

Il voulut les deux. Il observait que la somme de 15,000 livres représentait le rachat d'une pension de 900 et que jusque là il avait eu droit à 1,800 livres. Dans son esprit, puisqu'on ramenait sa pension à 900, il lui manquait 900, d'où il estimait pouvoir prétendre d'une part à sa pension et d'autre part au capital de la portion manquante.

Cette ingénieuse interprétation n'eut aucun succès même auprès des commissaires français.

Dachet était donc réduit à la portion congrue. Encore le prieur demeurait-il ulcéré de payer une rente à un ex-confrère qui ne lui avait jamais causé de tourments. Aussi, prenant l'offensive, le R. P. Fromentau assigna à son tour en suppression de pension. Son argumentation était perfide. Il exposait dans sa demande que la rente accordée à Dachet manquait de fondement puisque lui-même avait pris soin d'en démentir la légitimité. Il faudrait, expliquait-il, qu'en premier lieu l'ex-prémontré fît la preuve de son baptême, le baptême étant le fondement d'une pension ecclésiastique, et qu'en second lieu il fît la preuve qu'il était bien Dachet, fils de Dachet, ferblantier, seul favorisé par l'arrêté. Il ajoutait :

« J'ai un doute sur cet objet et je souhaite d'être éclairé. »

Dachet était touché au plus vif. Répondre qu'il était prétendant légitime, c'était se trouver sans ressources. Il céda sur tous les points et pour sauver son pain quotidien désavoua les prétentions de toute sa vie. Le prieur, averti, lui écrivit une lettre pleine d'ironique malice :

« Je savais bien que vous aviez été baptisé!... »

Puis exposant qu'il vient précisément de relire toutes les lettres où il s'est si fréquemment prétendu petit-fils de Louis X, il ajouta :

« Je ne sais ce que la République penserait si on produisait une telle lettre un tel jour. Nous voyons que les Juifs firent passer Jésus-Christ pour un blasphémateur parce qu'il avait dit avec vérité qu'il était Roi, fils de Dieu, et qu'en conséquence ils prononcèrent qu'il était digne de mort. Que feraient les juges modernes s'ils entendaient que quelqu'un se dit fils du Roi de France? »

» Matière laissée à votre discrétion réfléchie, que je tâcherai de tenir cachée jusqu'à ce qu'on me force de la produire au jour avec quantité d'autres fautes aussi grossières dont vos lettres sont remplies! »

Du coup, les procès furent interrompus. Dachet, contre son gré, dut abdiquer ses prétentions procédurières. Du moins se retourna-t-il du côté de Roussel, commissaire de l'Hôpital de Namur, dont il avait fait connaissance en 1792. Roussel était un enthousiaste que les preuves fournies par Dachet avaient transporté. Il voyait en lui le véritable prétendant au trône et bien qu'il fût républicain se déclara prêt à se rallier à la monarchie. Une petite conspiration fut organisée. Même Roussel en parla au général Drolenvaux. Hélas! le civisme du général fit échouer le projet. Il écrivit en effet au commissaire de l'Hôpital :

« Vous m'aviez dit que le religieux pour lequel vous vous intéressez n'aspirait qu'à une place de commissaire des Guerres. Mais point du tout. Par la lettre qu'il a adressée aux commissaires de la Convention à Namur, il leur fait sentir qu'il est notre maître à tous, ce qui dénote la folie. Dites-moi quel est donc ce nouveau despote qui croit que nous sommes venus ici pour nous battre pour lui? Dites-lui, je vous prie, de rester à son couvent et de se mêler de lire ses Heures, sinon le général saura lui ôter l'idée chimérique qu'il paraît avoir de monter sur le trône de France et le mettra au lieu qui lui convient, c'est-à-dire aux petites maisons. »

De ce côté encore il fallut donc déchanter. Sans espoir de reconquérir provisoirement son trône, Dachet résolut de s'assurer au moins une vie à peu près paisible. La vente des biens nationaux permettait de devenir propriétaire à peu de frais. Le 25 ventôse an V il devint, pour 37,375 livres, acquéreur d'une métairie dépendant de l'abbaye de Grandpré, à Wierde.

L'année suivante il achetait à vil prix trois maisons provenant des bénédictins de Namur et le 29 ventôse an VI un bien comprenant une maison abbatiale, une église, un jardin avec un verger de 81 ares, dépendant du chapitre du Moustier.

Ce dernier bien avait une histoire assez curieuse et amena Dachet à connaître de nouveau des difficultés judiciaires.

Joseph II avait jadis réuni à Namur les deux couvents des dames chanoinesses d'Andenne et de Moustier. Celles-ci ayant dès lors une maison de trop et peu d'argent voulurent vendre un des deux établissements pour le prix de 3.000 florins. Aucun acheteur ne s'était présenté. La Révolution transformant le tout en bien national, Dachet l'avait acheté. Dans l'église qui tombait en ruine il restait six autels, les reliques de saint

Frego (?) et des objets mobiliers consistant en planches, madriers, poutres, etc. On avait vendu séparément les immeubles et les meubles. Pour sa part, l'ex-prémontré avait acquis avec l'immeuble un seul autel et les reliques. Le chœur était pavé d'un beau damier bleu et blanc. Dachet le vendit pour « un morceau de pain » à 3 liards le carreau à un sieur Hordin, demeurant à un demi-mille de Moustier. On affecta de considérer qu'il avait disposé de meubles qu'il n'avait pas achetés et il fut de ce chef condamné à payer 18 livres au Trésor!

Dachet allait connaître encore d'autres difficultés. En thermidor an VII il fut saisi pour n'avoir pas payé l'impôt. Il devait au surplus pas mal d'argent car il avait acheté un peu inconsidérément des biens nationaux qu'on ne payait pas comptant.

En nivôse an VIII il régla 2.195 florins pour une adjudication de germinal an VI. Il était venu demeurer à Moustier, vivait sur son bien, mais ne s'en intéressait pas moins aux affaires publiques. La *Gazette de Bruxelles* du 11 germinal an VIII le jeta dans le plus terrible désarroi. Il y apprenait à la fois la mort de ses deux tantes, Victoire-Louise et Marie-Adélaïde, décédées à Trieste et le mariage de sa propre femme, Marie-Thérèse-Charlotte avec le duc d'Angoulême.

Désespéré par cet abominable trahison il se commanda des vêtements de deuil et écrivit dans son journal :

« Il semble que le général Bonaparte soit digne de la première place du gouvernement français. »

Louis XV<sup>bis</sup> acceptait de confier le sort de son royaume au dictateur!

\* \* \*

En l'an IX on avait cherché à Dachet tant de difficultés qu'il prit la résolution de quitter le pays et de voyager. En pluviôse, en effet, le préfet avait ordonné la revente du bien acheté en ventôse an VI et qui n'était point encore payé.

Il avait cinquante-cinq ans et l'âge venant il avait dû se résoudre à porter perruque. Le passeport qu'il se fit en effet délivrer nous montre qu'il est devenu blond. La taille est de 1<sup>m</sup>78 et son visage est plein. Il se rendit d'abord dans la Haute-Marne à Joinville, arrondissement de Wassy. Il y resta quatre mois et deux jours jusqu'au 1<sup>er</sup> fructidor an IX. Le 3, il arriva à Verdun, où il s'établit pour quelque temps.

A la vérité, il était tourmenté par une idée fixe. Il voulait trouver un prêtre qui le baptisât; dans la région de Namur il se serait en vain adressé au clergé.

Il s'adressa alors un peu de tous côtés, mais sans succès; presque partout on lui fit la même réponse que l'abbé d'Eperville, vicaire à Bellefontaine :

« Il ne suffit pas que vous soyez convaincu que vous n'avez pas reçu le sacrement du baptême, il faut encore que vous puissiez m'en convaincre par des preuves évidentes... »

Une preuve négative est difficile à fournir. Dégoûté, Dachet rentra à Liège le 27 ventôse an X. Hélas! un nouveau malheur l'attendait.

Avant de partir en voyage, il avait confié toutes ses preuves en original, certificats et autres à Lombart, notaire. Celui-ci les avait remis à un sien frère curé qui, le 27 mars précédent, avait péri dans l'incendie de sa cure avec tous les papiers.

Le prétendant au trône de France, comte de Lille et futur Louis XVIII, publiait à ce moment à Varsovie un manifeste ayant pour objet de dénoncer que Bonaparte en se faisant déclarer empereur avait mis le sceau à son usurpation et que ce nouvel acte d'une révolution ou tout, dès l'origine, avait été nul ne pouvait rien infirmer de ses droits.

Dachet lui écrivit aussitôt pour lui rappeler son existence et son droit légitime d'aîné. Il ne reçut pas de réponse.

Comme il ne pouvait cependant se désintéresser de ses intérêts matériels, et qu'en dehors du bien dont on l'avait dépossédé pour non-paiement il lui en restait encore quelques autres, il termina sous menace d'être encore exproprié de son petit domaine de Wierde. Il avait mis sept ans à se libérer du prix!

Tranquille de ce côté, il envoya le 2 août 1805 à la duchesse d'Angoulême sa femme, une lettre comminatoire pour lui enjoindre de regagner le domicile conjugal. Hélas! son infidèle avait sans doute pris le parti de l'oublier. Malgré le ton impérieux de la demande, aucune réponse ne parvint.

Au surplus, les autorités ecclésiastiques ne paraissaient pas disposées à laisser le prétendant en paix. Le 13 mai 1806 on le chicanait encore pour les biens nationaux qu'il avait pu acquérir. Il possédait encore une ferme à Wierde et des prairies à Tamines. Le révérend père pasteur de Wierde fit appel à sa conscience pour en obtenir la restitution au clergé. Il refusa net répondant :

« N'ayant plus d'autre père que le Père commun de tous les hommes, seul dans cette terre, sans héritage, sans famille, sans généalogie, obligé d'attendre mon alimentation des mains de la Providence, je crus, dans cette pénurie, pouvoir me donner une petite portion des biens du clergé... »

Toutefois, comme ses biens étaient affectés jadis d'une charge pieuse, il chargea son fermier de la continuer et de porter ces redevances.

La solitude lui pesait. Le 6 juin 1807 il écrivit à une demoiselle Florence pour lui demander sa main.

« Je vous l'ai déjà dit, Mademoiselle, il faut que chacun reste où la nature l'a placé. Cependant je désirerais bien goûter les douceurs d'une union précieuse. »

La lettre lui revint barrée au dos de cette inscription :

« Voilà ta lettre, polisson; renvoie-moi mes déboursés! »

Il y était joint une épître ainsi conçue :

« Il est très insolent à vous de m'écrire continuellement. Un homme de votre classe penser à une personne comme moi, vous perdez la tête sûrement, car je ne suis point faite pour un moine : vous devriez être honteux de penser aux demoiselles. »

« Il n'appartient qu'à un polisson de votre espèce de sortir hors de son état. »

« Vous êtes indigne d'une réponse, mais je vous avertis, polisson, que si vous avez encore le malheur de m'écrire, mon frère ira à Liège se faire indemniser des frais que vous me faites faire et de plus vous fichera une bonne volée. »

Il fallait bien prendre un parti. Dachet revint à sa femme légitime et envoya une nouvelle mise en demeure à la duchesse d'Angoulême. Il la lui adressa en Russie, à Kiovie.

Le 15 mars 1808, las d'attendre à Liège, il loua une petite maison à Voroux-Goreux. Le propriétaire, Dieudonné Monon, cultivateur, louait son immeuble 100 florins par an : il devait pour le prix charrier le chauffage de son locataire et fournir une pinte de lait par jour. Lorsque Dachet se rendait à Liège, ce qui arrivait assez souvent, il descendait chez une demoiselle Bovi, 539, rue du Pont-d'Avroy.

A Voroux-Goreux, il fit apporter en juillet 1809 un matériel d'imprimerie. Depuis longtemps il se proposait de publier quelques écrits vengeurs et pour interrompre si besoin était la prescription, il expédia encore le 11 décembre une lettre de reproches à la duchesse d'Angoulême pour la rappeler à ses devoirs.

Le 13 janvier 1810 Dachet avait terminé l'impression de son

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## INSTITUT DES SŒURS DE LA VISITATION Coupure-Gand

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

SECTIONS : Froebélienne — Primaire — Moyenne.  
(Diplôme fin d'études.)

COURS SUPÉRIEURS : Scientifique — Littéraire.  
(Programmes officiels.)

COURS FAMILIAL MÉNAGER : Pédagogie familiale - Psychologie éducative - Cours médical et puériculture, donnés par un médecin - Théorie de pratique du ménage - Art culinaire - Cours de coupe et de modes, par spécialiste diplômée.

*Les deux langues nationales sont en honneur dans l'Institut.*

Langues étrangères : anglais, allemand. **Maison de campagne.**

## École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens  
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles  
Téléphone 37,69,86

# Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT  
EXTERNAT

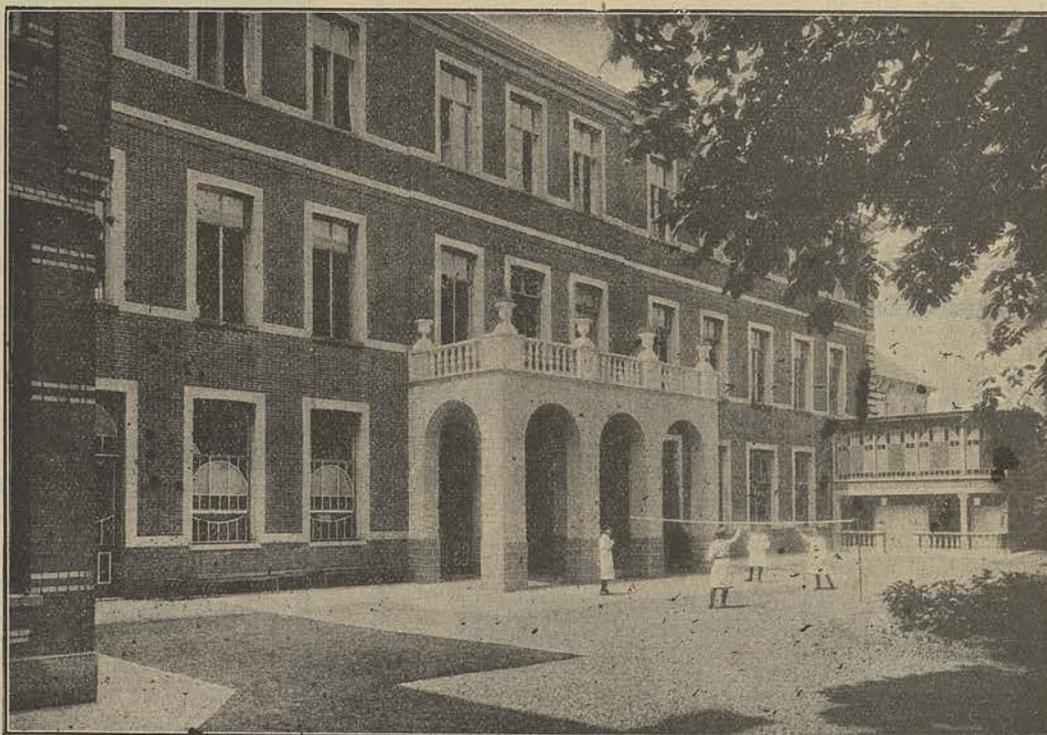
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

### DIXMUDE :

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



DAMES BÉNÉDICTINES

DE L'ABBAYE DE LA

# PAIX NOTRE-DAME

Boulevard d'Avroy, 54, LIÈGE

INTERNAT — EXTERNAT — DEMI-PENSION  
HUMANITÉS ANCIENNES

COURS PRIMAIRES, MOYENS, SUPÉRIEURS

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut de la Sainte-Famille

**Helmet — Bruxelles 3**

Trams 93-94-56

**INTERNAT — EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

**THIELT (Flandre Occidentale)**

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

**BRUXELLES**

**5, rue Guimard, Quartier-Léopold**

**DEMI-PENSION**

**EXTERNAT**

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

**BERCHEM-ANVERS**

**95, rue Jan Moorkens**

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

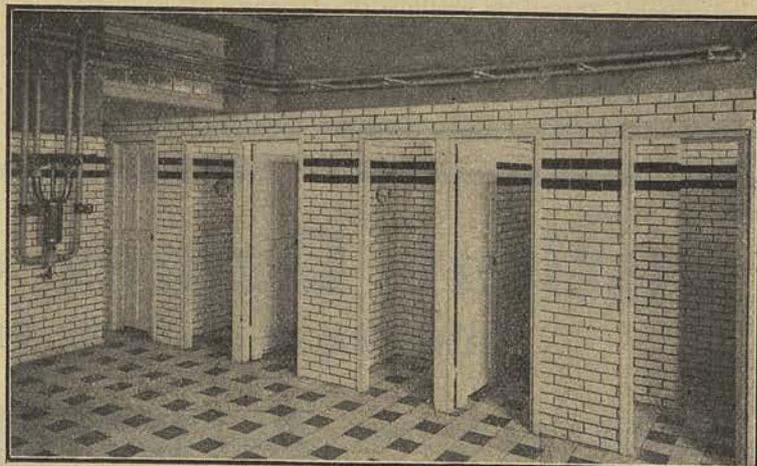
## Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

**Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD**

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés  
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —  
Éducation physique soignée

**A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud**

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

## Institut des Frères Alexiens

**GRIMBERGEN**

**lez-BRUXELLES**

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

**SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE**

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 28.39.53.

## Collège de Melle

**LEZ-GAND**

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES  
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes  
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE  
**ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE**  
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.  
Demandez prospectus et conditions.

**ON N'ADMET QUE DES INTERNES**

premier volume. Bien qu'il fût décidé à n'en faire la distribution qu'après avoir achevé complètement son ouvrage, qui devait avoir huit tomes, il en distraira deux exemplaires et envoya l'un à sa femme en Russie, l'autre à Florence qui l'avait si bien traité de polisson en 1807, pour lui montrer l'importance du personnage qu'elle n'avait pas craint de repousser.

\* \* \*

L'âge venant, Datchet ne pouvait oublier, bon chrétien et roi légitime du royaume très chrétien, qu'il n'était pas baptisé. Il résolut de faire une nouvelle tentative auprès du curé de Seraing pour se faire administrer le premier sacrement. Le vicaire de cette paroisse, l'abbé Dumont, demanda à l'ex-prémontré de lui montrer les preuves de sa légitimité. Il les examina à loisir et se déclara convaincu. Dumont lui écrivait :

« ...cher Joseph surnommé Datchet... »

Ce Dumont, fils d'un fermier, se piquait d'avoir un esprit éclairé parce qu'avant d'entrer dans les ordres il avait été lieutenant au 112<sup>e</sup> de ligne. Cependant, tout résolu qu'il était de baptiser Datchet, il ne voulut pas procéder à la cérémonie sans s'être fait autoriser par le Synode de Liège, qui lui répondit le 1<sup>er</sup> mars 1810 :

« J'ai fait examiner ce livre (le premier volume du *Tableau historique des malheurs de la substitution*) et les lettres que je vous renvoie. L'examen a été fait en plein Synode et ces messieurs qui le composent ont unanimement conclu que le sujet en question et dont je n'aime pas d'articuler le nom est un fou parfaitement caractérisé... »

Une fois encore Datchet dut voir son espoir d'être baptisé déçu. Il changea alors de résolution. La duchesse d'Angoulême, à laquelle il avait encore récemment écrit le 22 février que vingt-deux ans et demi d'attente vaine lassaient définitivement sa patience de mari, ne répondait toujours pas. Il avait pourtant dit :

« Je ne suis ni décrépît, ni vieux... Si la blancheur de mes cheveux n'accusait mon âge, je n'aurais pas plus de quarante-cinq ans... »

Alors il écrivit à l'abbé Dumont :

« Vous avez trois nièces encore nubiles : mesdemoiselles Elisabeth, Marie-Anne et Thérèse. Elles sont belles toutes trois, mais M<sup>lle</sup> Elisabeth est la première que j'ai vue. Ce fut chez vous le jour de la Toussaint 1809, jour de votre fête... »

Et il formulait en conséquence une demande en mariage pour épouser M<sup>lle</sup> Elisabeth.

L'abbé Dumont, ancien officier, avait tant de sympathie pour celui qu'il considérait comme le prétendant légitime qu'il ne se fâcha pas. Il éprouva seulement une certaine gêne et répondit en s'excusant de ne pas intervenir, ni prendre parti à propos d'une question qui ne regardait que le père de la jeune fille.

Datchet s'adressa donc au père. Il expliquait qu'après vingt-trois ans d'une union non consommée il s'estimait libre. Un seul scrupule l'agitait. Non baptisé, il ne pouvait se marier à l'église, mais il observait que sainte Monique avait contracté une union purement naturelle dont l'Eglise universellement acceptait la légitimité. En conséquence, il demandait à contracter une union purement naturelle. Il écrivit à la jeune fille le 7 septembre 1810 :

« Il nous reste à nous unir de gré à gré comme l'on faisait au commencement du monde. Il est clair que je puis me marier de gré à gré, me donner à vous, Mademoiselle, de la main à la

main comme un propriétaire donne son bien à un acheteur pour le prix convenu et en fait acte ou le fait dresser par un notaire. »

Si tentante qu'elle fût, la demande échoua. Alors Datchet redemanda à l'abbé Dumont de le baptiser.

Physiquement il était bien changé. Son passeport en 1810 le montre à soixante et un ans assez gros, chauve sur le devant, avec une couronne de cheveux gris tirant sur le noir à l'occiput et il portait maintenant une barbe qui était grise.

Datchet n'avait pas encore payé le bien national qu'il avait acheté à Tamines treize ans auparavant. Il faut reconnaître que l'Etat s'était montré plein de patience. Il fallait pourtant en finir. Le 25 janvier 1811 le préfet de Sambre-et-Meuse le déclara déchu de son adjudication et l'immeuble fut remis en vente.

En même temps la mise en application du décret impérial relatif à l'imprimerie le remplissait d'inquiétude. La majeure partie de son temps était occupée, avec un ouvrier imprimeur qui venait, à ses heures de liberté, composer son gros ouvrage. Tourmenté à l'idée qu'il pourrait être interrompu, il demanda avis au maire qui lui répondit qu'il paraissait en règle. Il en était alors au tome VI de son livre et intercalait dans son texte une petite histoire de France abrégée : on y voyait que le duc de Bourgogne, arraché à ses dieux pénates en sortant du sein de sa mère, avait été transféré en terre étrangère alors qu'il n'avait point quinze jours. Que cette cruelle mesure avait été prise à la suite d'un vœu de la Dauphine qui, mariée le 8 février 1747, était demeurée plusieurs années stérile malgré deux voyages aux eaux de Forges. Dans l'angoisse de sa stérilité, elle avait promis au Seigneur de lui consacrer son premier enfant mâle. Ce vœu attira les bienveillances du Ciel. Cinq fils et trois filles avaient couronné son union. L'aîné, envoyé à Frappecu avait été fait prémontré. En ce qui touche Louis XVI il dit simplement :

« Le duc de Berry monta sur le trône : son usurpation lui coûta la vie. »

Rappelant ainsi les notions les plus essentielles de l'histoire, il n'oubliait pas la duchesse d'Angoulême, sa femme. Il lui écrivit encore pour lui demander de rejoindre le domicile conjugal le 17 septembre 1811.

\* \* \*

Datchet devenu vieux eût pu vivre tranquille. Il semble qu'il était écrit que jamais il ne connaîtrait la paix.

Par le bail qu'il avait signé à Voroux-Goreux, son propriétaire lui devait le lait et le charroi du bois de chauffage. Or, après trois ans, le propriétaire n'avait point commencé à remplir ses obligations. En 1811, Datchet prétendit ne point payer son loyer. En compensation du lait et du charroi, il voulait en déduire 68 florins.

Le propriétaire escalada le mur de son locataire et à défaut du maître providentiellement absent rossa la servante. Grand émoi. L'ex-prémontré porte plainte. Le propriétaire ne craignit pas de prendre une échelle et à plusieurs reprises d'escalader et de faire des déprédations.

Le 19 août, Datchet étant en promenade, le propriétaire fit irruption avec quatre hommes armés de fourches, força la porte de la remise et en reprit possession. Il prétendait puisqu'il n'était pas payé y entasser sa paille. Datchet revenu pendant l'opération ne se sentit pas de force à se battre, mais il sortit la porte de ses gonds et l'emporta, espérant que le propriétaire n'oserait pas laisser sa paille dans lieu non clos. Vain espoir. Le propriétaire tint bon.

Le locataire retourna chez le maire, qui le renvoya au juge de paix, qui le renvoya au tribunal civil. Personne ne voulait

écouter ses plaintes. Le 19 octobre il reçut congé par huissier.

Pour comble, un arrêté du sous-préfet de l'Ourthe voulut lui imposer une corvée gratuite en le désignant comme commissaire-répartiteur pour la confection des matrices du rôle sommaire de 1812. Heureusement une loi du 3 frimaire an VII permettait de se faire exempter si l'on avait plus de soixante ans. Il se fit excuser.

Dachet avait d'autres préoccupations. En dehors de la confection de son grand ouvrage, il voulait se mêler d'économie politique. Ayant observé que les grains étaient chères à Liège, et s'étant aperçu que cette cherté, venait du grand nombre d'intermédiaires qui prenaient le grain au paysan pour ne le porter que parcimonieusement à Liège, sacrifiant volontairement la marchandise pour en faire monter le prix, il voulait proposer d'installer au centre de Liège une halle aux grains où les paysans pourraient eux-mêmes apporter leurs produits.

La nécessité de chercher un nouveau logement troublait tous ses projets. En vain il cherchait un logis. Le 22 décembre 1811 il écrivit à l'abbé Fromenteau qui était toujours prieur de Floreffe, pour le prier de ne pas oublier que pour l'avoir détenu arbitrairement 1,884 jours et demi on lui devait 188,400 florins. Il pria qu'on lui envoyât la somme chez Herlenvaux, apothicaire à Liège, rue Saint-Sevrin.

Puis, tranquilisé, il prit le 31 décembre 1811 pour trois ans à bail une maison dite « Maison de l'Hôpital de Bavière », à Seraing-sur-Meuse. L'immeuble comportait un jardin et une petite prairie. Le prix annuel de la location était de 189 francs. Il devait y entrer le 1<sup>er</sup> mars 1812.

Hélas! les dieux étaient contraires. L'autorité impériale le surveillait. Depuis longtemps le Préfet était prévenu qu'il avait chez lui une imprimerie clandestine où se rendaient le soir après leur travail des ouvriers imprimeurs. Jusqu'à présent on avait pensé qu'il n'y avait aucune urgence à le déranger puisqu'il ne paraissait pas disposé à mettre son ouvrage en circulation. L'imminence de son déménagement fit craindre qu'il ne changeât d'avis.

Le 3 février 1812 au matin les scellés furent apposés, les exemplaires déjà imprimés saisis. La maison fut mise au pillage.

Le *Traité historique des malheurs de la substitution* était anéanti.

Louis XV<sup>bis</sup> perdait son dernier espoir de justifier ses prétentions royales!

\* \* \*

S'il nous a été relativement facile parmi l'incohérent enchevêtrement des écrits de Dachet de reconstituer son existence jusqu'à la saisie, nous perdons ensuite sa trace.

Fût-il comme le proposait Réal lorsqu'un rapport lui fut transmis par le Préfet, enfermé dans une maison d'aliénés? Le fait n'est pas certain. Il publia en effet, en 1814, une brochure de seize pages : *Réclamation de Louis-Joseph-Xavier contre la spoliation d'une partie de ses biens*.

La Restauration étant venue, il édita un nouveau libelle sous le même titre.

A défaut de renseignements d'archives, il est impossible à l'heure actuelle de savoir ce qu'était alors son existence. On n'est point même d'accord sur l'époque et le lieu de sa mort. Doyen, dans la *Bibliographie namuroise*, dit qu'il s'éteignit à Paris, en 1820. Était-il venu porter à la Cour de Louis XVIII une ultime réclamation? Un autre érudit, Beuchot, soutient qu'il aurait vécu à Liège jusqu'en 1839. Il aurait alors atteint nonante et un ans.

Telle est la vie instable de cet illuminé Wallon, qui poursuivit inlassablement pendant de longues années un rêve absurde et ridicule. Il fut en butte aux mystifications et il provoqua les per-

sécutions. Pouvait-il en être autrement alors que sa turbulence devait exciter les moqueries et attirer des sanctions?

Rares, nous l'avons dit, sont les occasions de suivre par le détail l'existence de pareils personnages. L'occasion qui nous était fournie d'explorer la vie de l'un d'eux était trop tentante pour que nous ayons échappé à la tentation de nous faire son biographe.

MAURICE GARÇON,  
du Barreau de Paris.

---

## En lisant Henri Goffinet orateur

---

N'est-ce pas que ce titre vous a un petit air de paradoxe? Une conférence, un discours : c'est fait pour être dit, pour être entendu. M. Henri Goffinet s'en est avisé le premier, lui qui nous confie, dès l'avant-propos, « combien la prose oratoire est, en règle très générale, peu propice à l'agrément du lecteur ». J'ajouterais même, s'il m'était loisible de découvrir, d'entrée de jeu, toute ma pensée, que nulle prose, à mon sentiment, n'est plus « oratoire » que celle de M. Goffinet. Mais je m'empresse de souligner, d'ailleurs, que mon agrément fut très vif, — et de la qualité la plus rare, — au fur et à mesure que se déroulaient sous mes yeux les lignes harmonieuses de chacun des treize discours.

C'est Alain, sauf erreur, qui déconseille la lecture faite du bout des lèvres. En bon rationaliste, il tient, le magister, que lire est une opération uniquement « spirituelle »; et l'on sait de quel coefficient janséniste sont affectés des mots comme celui-là, dans le vocabulaire des pontifes. Pour ma part, je demeure fidèle à une tradition sensuelle et musicale, qui veut que la parole se distingue du signe idéologique par sa vertu de résonance, d'incantation. J'en demanderais pardon à M. Goffinet (si l'on arrivait à me prouver — ce qu'à Dieu ne plaise! — que M. Goffinet, commentateur fervent de Blaise Pascal, est janséniste) : mais l'orateur qu'il est trahirait le lecteur-auditeur que je suis, si le rythme de la phrase ne s'accordait à l'élévation de l'idée, si la splendeur verbale ne prêtait à l'argument plus de force, plus de pertinence. Au demeurant, je suis bien tranquille : personne, en Belgique, ne prépare ses conférences avec autant de soin que M. Goffinet; personne, je crois le savoir, n'accorde autant d'attention à la « diction » oratoire de ces discours amoureux composés. Et puisque M. Goffinet semble chercher des excuses à son éditeur, je lui suggère cette excuse-ci, qui est bien suffisante : à savoir, qu'il serait criminel de laisser se perdre (*verba volant...*) l'écho d'une pensée qui a souffert, pour se mieux exprimer, toutes les inquiétudes, tous les renoncements, tous les recommencements de l'expression qui se cherche jusqu'à l'expression qui se trouve.

\* \* \*

*Lignes de contradiction* (un volume, à l'Édition Universelle) : je vais dire, tout de suite, pourquoi je n'aime pas ce titre. Il en fallait bien un! Et les « essais » rassemblés sous la même couverture sont, assurément, divers. En mettant l'accent sur le caractère pessimiste de son témoignage, M. Henri Goffinet renonce aux

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES  
(Maison de campagne à Zellick.)

**Internat — Externat — Demi-pension**

**Section préparatoire :** 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

**Humanités modernes** (commerciales).

**Humanités anciennes.**

### SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Écoles spéciales des Universités

#### Enseignement supérieur :

**Institut Supérieur de Commerce** reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

**Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses** (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

**Faculté de Philosophie et Lettres** préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

## Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

**Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat**



**Humanités anciennes. — Humanités modernes.**  
**Section scientifique. — Section préparatoire.**  
**Ecole moyenne d'Agriculture** sous le contrôle de l'Etat.  
**Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2**

*Pour renseignements demander prospectus.*

## INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

**Internat-Externat**

**Classes préparatoires**

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

**Préparation à l'École Militaire et aux Universités.**

## Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

**Externat - Demi-Pensionnat - Interna**



**Section  
scientifique**

**Humanités  
anciennes**

**Humanités  
modernes**

**Section  
préparatoire**

# Les Maisons d'Education

## dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**  
**Enseignement primaire et moyen**, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)  
**Enseignement professionnel** : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Enseignement normal** : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Humanités complètes.** (Langue véhiculaire : Flamand.)  
**Section anglaise** : prépare aux examens d'Oxford.  
**Saint-Paul** : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat flamand.  
Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.  
Rue du Bas-Escout : Cours moyens et Humanités complètes.  
Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager.
- MELSELE.** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. Ecole ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat flamand. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Eglise-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4<sup>e</sup> degré, 7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale. — Section française et flamande.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.
- En Angleterre :**
- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

# NOTRE-DAME-AUX-ÉPINES

## EECLOO



### Une Vierge miraculeuse

Piété liturgique et mariale

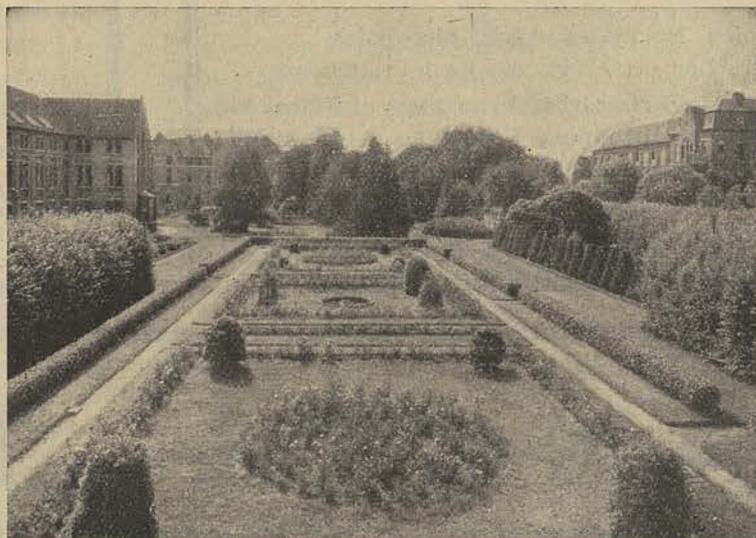
Education sociale!



Autel de la Statue miraculeuse - Photo Nels.

### Un Parc magnifique

Avenues splendides  
Plaines de jeux et de sports  
(Tenniscourt et Hockeyfield)  
Cours de maintien  
Diplôme de gymnastique



Un coin du parc.

Photo Nels, Bruxelles.

### Des Laboratoires merveilleux

Enseignement pour toutes les aptitudes.  
Langue véhiculaire au choix.  
Diplômes et programmes officiels.  
Cours de perfectionnement.  
Diplôme de commerce, de musique.  
Cours de diction, de cuisine.  
Contact aisé avec des étrangères, pour l'étude  
des langues!



Les laboratoires.

*Un concours général fin d'année entre toutes les Maisons des Sœurs de Charité sur le programme de 3<sup>e</sup> Moyenne favorise une saine émulation.*

# Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

## TERMONDE

### Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL  
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE  
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS  
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS  
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine  
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

## INSTITUT DES

### SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,  
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —  
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —  
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

## Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archiépiscopales

sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande

Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

## PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph  
rue de la Déportation (rue des Sables), 63  
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux  
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort  
modernes. — Éducation soignée. — Enseignement primaire —  
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section  
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et  
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants  
des familles nombreuses.

# SANCTA MARIA

## PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.  
— Enseignement moyen : degré inférieur :  
3 années. — Degré supérieur : 2 années  
(sciences ménagères, commerciales, artis-  
tiques et littéraires). — Humanités an-  
ciennes. — Cours complet de sciences  
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —  
Anglais. — Cours de piano. — Examens.  
Les 2 langues nationales sont étudiées  
avec un soin spécial. — Éducation  
soignée. — Situation pittoresque sur le  
flanc d'une colline, au centre de la ville,  
avec vues magnifiques sur les Ardennes  
flamandes. — Equipement moderne com-  
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-  
sus tout des locaux spacieux et baignant  
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à  
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

singuliers avantages de la joie. Ici encore, je serais navré d'apprendre que Pascal a déteint — en quelque sorte — sur son exégète. « Certaines pages paraîtront à d'aucuns, je le crains, d'un pessimisme et d'une austérité outrancières. » Qui parle ainsi? Le préfacier lui-même, lequel s'institue, on le voit, son très clairvoyant critique. Sur ce point essentiel, nous ne serons jamais d'accord, M. Goffinet et moi. Je persiste à croire, même après que j'ai lu les interprétations personnelles qui me sont proposées de certaines des *Pensées*, je persiste à croire, dis-je, que la religion d'un Dieu qui est Amour n'a rien à gagner à passer du côté de l'ombre : dans cette partie « sombre et sévère » de la vérité. L'optimisme chrétien est une force. Il y a la majesté de la souffrance; mais il y a — aussi — l'asthénie morale des résignés et des vaincus. L'on s'étonne d'autant plus profondément de voir M. Goffinet se poser, dès le principe, en Jérémie des temps nouveaux que son verbe oratoire a de la chaleur et de la flamme. J'irai plus loin : il me paraît que ces « signes de contradiction » sont surtout sur la couverture du livre. J'écoute en moi la voix qui n'a pas fini de résonner : et ce sont — surtout — des conseils de vaillance, des consignes viriles, des cris d'espoir. M. Goffinet se calomnie. J'en suis fort aise. Et me voici tout disposé à lui rendre, du coup, les armes; car l'orateur affronte avec plein succès l'épreuve redoutable que le lecteur propose à l'écrivain.

Les treize discours et conférences s'échelonnent sur une période de six années (1931-1936). Ce serait l'occasion d'ouvrir une parenthèse. J'ai dit que M. Goffinet s'étant « fait » orateur, suivant l'adage latin et la méthode des bons Pères, par une laborieuse discipline. Chaque discours représente une somme d'efforts. Et c'est pourquoi M. Henri Goffinet ne fabrique point ses conférences « en série ». La mode est encore — encore pour quelque temps! — aux virtuoses du tapis vert. Mais certains de ces virtuoses ont fait comme l'avaricieux de la fable : ils ont tué la poule aux œufs d'or. En un temps où l'art de la parole se trouve ravalé, pour le profit de bateleurs d'estrade, au rang des métiers lucratifs, en un temps où des « professionnels » (comme ils disent) organisent des « tournées » (c'est leur mot) avec attractions à la clef, quand la concurrence s'en mêle, sous la forme de surenchère aux fameuses « enveloppes », il est consolant de s'en remettre à des orateurs désintéressés du soin de sauvegarder les droits de la parole, le prestige sacré du *logos*. Encore faut-il — et j'y insiste — que la conférence soit considérée comme un geste social, comme l'exercice d'une profession noble entre toutes : celle d'éveilleuse d'âmes. M. Goffinet ne galvaude pas ses dons. Parce que ses dons sont précieux.

Quatre discours et conférences sont consacrés à des questions d'enseignement. Qu'il célèbre l'éducation des Jésuites ou qu'il vante les bienfaits de l'école chrétienne, l'orateur ne s'écarte jamais de la voie royale. J'entends par là que, renonçant de propos délibéré aux vaines polémiques qui divisent, chez nous, partisans et adversaires de l'enseignement libre, il va, d'instinct, à l'argument essentiel : à cette dignité étonnante et féconde de la paternité spirituelle qu'assument, auprès de nos enfants, les éducateurs religieux. Nous avons désappris ce langage ferme et noble. Gâtés par les criailleries de la place publique, nous avons tendance à ne considérer l'école catholique que comme une machine à percevoir des subsides, toujours plus de subsides... J'aime qu'un Henri Goffinet place le débat sur son véritable terrain. Et je lui sais gré, aussi, d'avoir, quand il évoquait ses années de collège, eu des mots de tendresse, d'affection simple et vraie, pour quelques-uns des maîtres qui ouvrirent devant lui les trésors de la sagesse antique. Anatole France a dit l'enchantement de ces premières révélations du génie grec, du génie latin; mais il y avait, dans ses propos de mandarin arrivé, trop de littérature. Ici, je retrouve la palpitation de la vie et ce sentiment chaud et doux qui s'appelle la gratitude.

Henri Goffinet parle de l'avocat. Il en parle deux fois : pour exalter la grande figure de Berryer, pour faire sa partie dans un tournoi d'éloquence qui l'opposait (si l'on peut dire) au général Brécart, à Marcel Lucain et à Philippe Henriot. J'ai surtout goûté le discours sur Berryer. Pour rendre sensible à son auditoire le talent de celui qui illustra la barre française, M. Goffinet ne craint pas de faire « rugir le tigre », pour parler comme Eschyle : il multiplie les citations. C'est, de la part d'un orateur, d'une noble et rare élégance. Aussi bien, M. Goffinet pourrait pâtir de cette confrontation avec un prince de l'éloquence. On m'assure, pour le surplus, que ces passages empruntés au meilleur Berryer étaient déclamés avec un art qui en rehaussait encore la séduction. Et quelle hauteur de vues, quelle force d'inspiration dans cette page qui clôt l'*Eloge de l'avocat* et où l'orateur n'hésite pas un instant à faire du Divin Crucifié le symbole le plus pur de la solidarité, « de la solidarité du juste par excellence, du trois fois saint, de l'infiniment pur, avec tous les criminels les plus affreux du monde »! On songe aux envolées d'un Lacordaire.

Sur « *la Joie de vieillir* », sur « *le Calvaire et la souffrance* », M. Henri Goffinet, moraliste indulgent, prononce — et cela me réjouit — des paroles d'espérance. Cela me réjouit et cela dément — un peu — ce visage plus austère que nous laissent entrevoir les deux conférences pascaliennes. De celles-ci je ne dirai pas grand'chose. Elles ont suscité, quand elles furent faites à un public ravi, des commentaires enthousiastes. Nous avons entendu les meilleurs orateurs français, ceux qui font mériter de rassembler autour de leur tribune des auditoires nombreux et fidèles : et voici que nous découvrons, en Belgique, un talent égal — voire, supérieur — à toutes ces renommées qu'entretient la publicité. Ce fut une révélation. Aujourd'hui, avec le recul des années, on relit, dans un sentiment de confiante admiration, ces deux méditations autour du grand inquiet que fut Blaise Pascal. Certes, comme je l'ai dit très nettement tout à l'heure, l'interprétation que suggère M. Goffinet des *Pensées* n'est pas la nôtre. Ou, si l'on nous permet de préciser notre idée, Pascal serait, à nos yeux, un plus contestable génie s'il fallait lui prêter cette attitude inhumaine en face du problème du bonheur. Il y a des larmes de joie. Ce n'est pas nous qui le disons. Mais laissons de côté cette querelle d'exégèse : les deux discours sur Pascal suffiraient à classer un orateur : « *Un cri strident a percé les ténèbres. Le froid nous prend au cœur et nous frissonnons; et nous nous demandons : quelle sera l'aurore? et quelle lueur va naître dans cette sinistre nuit? Mais regardez là-bas. Dans la nuit, sous le ciel sombre, la vision douloureuse met une auréole. Une plainte d'une infinie douceur est montée au ciel. Et la voix de cet homme prosterné, dont la face ruisselle du sang de son angoisse, impose le silence à toute autre plainte. Elle purifie la terre. Elle apaise les cieux. Et le monde n'est plus qu'une voix, la seule abîme, désormais, où vont aller jusqu'à la fin se perdre tous les crimes et s'exprimer toutes les douleurs. Tout est recueilli, tout est transfiguré, tout est vivant dans les entrailles de sa douleur suprême. Et son regard sanglant allume autour de lui tous les siècles, comme un firmament d'étoiles.* » Des pages comme celle-là découragent l'éloge.

Parfois, rarement d'ailleurs, M. Goffinet embouche la trompette du clerc qui a trahi. Il descend sur le forum. Et c'est pour dire, par exemple, les conditions morales de la paix; ou c'est pour exprimer le sentiment du patriote sur la question linguistique. Qu'il me soit permis — simplement — d'extraire, de ce discours consacré à l'unité nationale, une simple phrase, une simple phrase que les événements que nous vivons commentent d'une tragique façon. L'orateur parle de « cette petite mais agissante minorité d'égarés, de fanatiques, qui renient, attaquent, injurient la patrie belge et ses emblèmes », et il prononce : « *il n'est pas de compromis qui puisse se justifier avec eux, aussi longtemps qu'ils*

ne seront pas soumis franchement à l'ordre national ». A l'œil droit des défenseurs de l'amnistie inconditionnelle (1)!

On sait que M. Goffinet avait été chargé de présenter, à l'Assemblée générale du Congrès de Malines, le rapport sur *le Renouveau de l'Idéal et le Catholicisme*. On trouvera, dans le volume dont nous rendons compte, le texte de ce discours.

\* \* \*

Quand nous étions, chez les Pères Jésuites, dans la classe de rhétorique, le tome IV des *Modèles français* (on disait aussi : le « Procès ») nous mettait en contact avec les maîtres de l'éloquence. Nous avons appris, dans le « Verest », la théorie. C'était le tour de la leçon de choses. Et cette leçon, des maîtres éminents — un Bourdaloue, un Chaix d'Est-Ange, un Montalembert, un Albert de Mun et tant d'autres — étaient chargés, par le programme, de nous la donner. Je voudrais que nos éducateurs inscrivent, sur la liste des manuels classiques, *Signes de contradiction*. Les rhétoriciens de chez nous s'en trouveraient le mieux du monde. M. Henri Goffinet a tout ce qu'il faut pour faire un maître : la noblesse de pensée et la pureté d'expression, un sens très pascalien de la grandeur et je ne sais quelle sensualité littéraire dont il se défendra peut-être... Il aurait tort. Car c'est le propre des œuvres qui durent d'être aussi des choses de beauté. Pascal, s'il n'avait pas eu son génie verbal, le visage des lettres françaises eût été changé.

FERNAND DESONAY.

Professeur à l'Université de Liège.

## En quelques lignes...

### Disette de papier

Il me souvient d'avoir lu, d'Edmond Rostand, un poème assez hallucinant. Le père de *Cyrano* imagine que les livres, dans la bibliothèque, se mettent à proliférer, sur un rythme vertigineux. Il en naît, il en naît chaque jour davantage : depuis les in-folio massifs jusqu'aux élégants « prayer-books ». Pour fabriquer la pâte à papier nécessaire, des forêts sont mises en coupe réglée. Les rayons de la librairie ne suffisant plus, il en faut commander d'autres, bientôt envahis à leur tour. C'est une marée, un flot déferlant et sans pitié :

*Et les livres du mur s'étant touchés du dos,*

conclut le poète, effaré,

*Nous fûmes écrasés entre des dos de livres...*

A dire vrai, quand on fait le compte des publications nouvelles (romans, récits de voyages, essais d'économie politique, biographies plus ou moins historiques, manifestes plus ou moins électoraux) qui sortent des presses, chaque matin que Dieu fait, l'on en vient à se demander si la matière première, si le papier

(1) Que notre collaborateur nous permette de lui dire qu'ici il se trompe et... déforme la pensée de M. Goffinet. Ce n'est pas se compromettre avec les traîtres que d'accepter l'amnistie. Sur la solution que le bien commun demande en ce moment de donner à cette question, M. Goffinet pense très exactement comme TESTIS qu'il fut le premier à féliciter pour son article sur l'amnistie et en des termes trop louangeurs pour être reproduits ici. (N. D. L. R.)

— ce papier que le scribouilleur veut, à toute force, noircir — tiendra le coup. D'autant plus que le journal fait au livre une concurrence redoutable. Quotidiennes ou périodiques, des feuilles innombrables raccolent un public de plus en plus friand de nouvelles et indiscrétions. Ceux qui auraient pensé que la T. S. F. allait faire du tort à la presse écrite se sont lourdement trompés : c'est presque le contraire qui est vrai; car tout se passe comme si nous cherchions, dans la gazette encore humide de l'encre d'imprimerie, une confirmation de ces communiqués qui nous ont été transmis par la voie des ondes.

En attendant, c'est la crise du papier. Les prix montent de jour en jour. Et les directeurs se trouvent dans l'obligation — cruelle, assurent-ils — d'augmenter d'un ou de deux sous les dix ou douze pages qu'ils nous offrent en vente.

Les sapinières de Scandinavie et du Canada, seront-elles en mesure de rétablir la situation?... Probablement. Car il en va généralement ainsi dans toutes les disettes d'ordre économique : l'équilibre entre l'offre et la demande finit par retrouver son assiette. Cependant, l'on n'évoque pas sans quelque émotion (et qui rappelle le songe d'Edmond Rostand) ce qui surviendrait dans l'hypothèse où, le livre et le journal se raréfiant, l'homme du XX<sup>e</sup> siècle serait réduit à sa stricte jugeotte...

— C'est très simple, tranche un ami, qui n'aime pas les journalistes et qui traite les romanciers de marchands de fariboles : l'individu se reprenant à penser par soi-même, on dirait moins de sottises, on en ferait moins!

Cet hypocondre-là aurait bien raison!...

### Si Don Quichotte revenait..

A cette seule idée, les tenants du chevaleresque ont froid dans le dos. Car enfin, l'Espagne héroïque du Romancero serait-elle devenue le charnier où s'affrontent les plus vils, les plus méprisables des combattants? Peut-on encore donner le nom de combattants à ces loups rabiques, à ces brutes déchainées et qui ne rêvent que viols, pillages, assassinats, danses sur les cercueils?

Nous n'inventons rien — malheureusement. Le télégraphe nous a, les jours derniers, câblé ceci : « A Valence, des bals publics sont organisés pour fêter la mort du général Mola! » Ainsi donc, un officier dont tous les observateurs impartiaux s'accordent à vanter les qualités militaires trouve, à bord de son avion de reconnaissance, un trépas tragique et glorieux : et devant le corps déchiqueté, devant cette bouillie informe que des paysans ont eu du mal à identifier au flanc de la montagne, l'adversaire ne trouve que des mots de rage, que des insultes qui feraient honte au plus truand des *picaros*! Au surplus, n'allez pas excuser cette explosion de haine imbécile et méchante par l'atmosphère de la bataille, par l'odeur de la poudre : en France, les journaux du Front populaire ont fait chorus, et l'*Humanité* a tenu à faire la preuve qu'elle avait — une fois de plus — usurpé son titre.

Don Quichotte de la Manche, fol et brave, téméraire et indulgent, où êtes-vous? Vous n'eussiez pas supporté, n'est-il pas vrai, que d'une évanouie on fit une morte, que d'un blessé qui geint on fit un mutilé qui hurle à l'assassinat. Vos repos étaient des combats; mais ces combats, vous les meniez, en vous-même, contre ces noirs démons qui s'appellent Traîtrise, Faux-Orgueil, Vilenie. Vous aimiez mieux transpercer les ailes du moulin à vent que de laisser impunie une seule déloyauté. C'est pourquoi les enchanteurs pleins de rage vous ont encaqué, comme une bête. Votre esprit, par bonheur, vivait encore au pays castillan. Personne ne pouvait contempler la plaine ardente et violette, quand vient le soir, sans songer à l'ombre que font Rossinante et l'armet de Mambrin et la pointe de la lance et la rondache

# OLIVETTI

LA MARQUE DE  
CONFIANCE



Modèle MIKRON  
Une machine à écrire robuste  
à la portée de chacun. 50 fr.  
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles  
SIMPLEX et ICO portatifs  
pour le travail courant et les  
déplacements. A partir de  
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40  
la machine idéale pour le bu-  
reau. 12 avantages exclusifs.  
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,  
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

# OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

R. C.



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

# DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

Avant d'acheter  
des cigares

adressez-vous à la Maison

# A. ZABIA

24, rue du Musée  
Place Royale  
Bruxelles

vous y trouverez  
des assortiments très réussis en Cigares de la Havane  
Cigares de la Jamaïque  
Cigares des Iles Canaries  
et Cigares du Pays

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

# HENRI OPPITZ

24, AVENUE LOUISE  
Téléphone 11.88.69

## Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

## S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

*Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie*

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

Pour votre machine à écrire, à calculer ou comptable,  
Pour votre duplicateur rotatif ou plano,

Réclamez les Produits LORA

CARBONES  
RUBANS

La marque belge de qualité



STENCILS  
ENCRES

La marque belge de qualité

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

CARBONES :: RUBANS  
POUR MACHINES A ÉCRIRE

STENCILS  
CHIFFONNABLES et CIRE



ENCRES  
POUR DUPLICATEURS

La plus importante fabrique belge

Téléphones : 26.26.47-26.61.73

Produits "eco" 43, rue J Delhaize, Bruxelles

sur la terre espagnole qui vous doit sa couleur épique. Don Quichotte de la Manche, restez parmi les morts, du côté où continue de vivre la légende. Les Espagnols d'aujourd'hui sont de mauvais félons. Ils dansent sur le cercueil de l'ennemi abattu. Et ils trouvent, pour applaudir à ces bacchanales sacrilèges, des personnages qui, chez nous, en Belgique, furent ministres du Roi!

### Tennis

— La Belgique jouera les demi-finales européennes de la Coupe Davis. Cela ne vous dit rien?

— Je ne suis pas sportif.

Ah! Parfait! J'oublie trop volontiers, en effet, que la *Revue catholique* s'adresse à une clientèle de lecteurs bien-pensants et que les bien-pensants, parmi toutes ces « grandes peurs » dont parle Bernanos, ont la phobie du sport. Les bien-pensants exagèrent.

Tout comme exagèrent, d'ailleurs, ceux-là qui jugent un peuple à la valeur de ses sauteurs de haies ou de ses lanceurs de poids lourds.

Mais voulez-vous me permettre de faire, objectivement, quelques constatations? Nous venons de parler de la Coupe Davis. Il y a cinq ou six ans, la France, au tennis, était imbattable. On disait des Trois Mousquetaires (ils étaient quatre, comme il se doit) que, jamais, ils ne se laisseraient ravir la très laide et très convoitée « Cup » qu'ils avaient conquise à la force de leur raquette. Les Trois Mousquetaires ont pris de l'âge. Des Anglais sont venus, roses et bondissants. Voilà le tennis français découronné! Mais ce n'est pas seulement l'art du « drive » et du « smash » qui est en baisse, chez les sujets de M. Léon Blum. Dans tous les sports, — cyclisme, football, natation, athlétisme, — les Français commencent à jouer le rôle peu enviable de ramasseurs de casquettes. Pendant ce temps-là, les Allemands, les Italiens, les Japonais, pour n'en point citer d'autres, progressent à pas de géants.

— Et vous prétendez, Monsieur...

— Certainement! Je prétends que le sport de compétition est aussi une école d'énergie, que certains peuples collectionnent les lauriers, au stade, parce qu'un cœur plus noble bat dans la poitrine de leurs champions. Je prétends que la France sportive paie, de ses défaites humiliantes, l'abaissement du sens national. Et c'est pourquoi vous me permettrez de me féliciter, même dans la *Revue catholique*, de voir accéder les *tennismen* de chez nous aux demi-finales européennes de la Coupe Davis.

---

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques.

---

### Un chroniqueur

## M. Gérard Bauer

Depuis trois ans, M. Gérard Bauer, sous le pseudonyme de Guermantes, donne chaque jour au *Figaro* une courte chronique, dont ses lecteurs font le plus grand cas. Il y traite de tout et de rien, c'est-à-dire des plus gros événements et de ceux qui, sans lui, passeraient inaperçus, ces « petits faits vrais » qui sont si précieux aux romanciers et aux historiens.

M. Bauer vient de recueillir la plupart de ses billets des années 1934 et 1935 et cela forme un livre d'une fraîcheur surprenante, qui fait, pour une fois, mentir le sage précepte de Boileau, puisque sans avoir pu être remis sur le métier, on le lit avec un plaisir extrême et un profit au moins égal au plaisir (1).

Une telle réussite, que la critique parisienne loue sans réserve, tient de la virtuosité. Pensez donc! Le journalisme est avant tout improvisation. Parce qu'il lui faut commenter l'événement du jour, le journaliste est un écrivain qui écrit vite, sans pouvoir s'accorder le temps des brouillons, des lents repentirs et des minutieuses retouches. « Le talent du journaliste, disait Veillot, c'est la promptitude, le trait, avant tout la clarté. Il n'a qu'une feuille de papier et qu'une heure pour exposer le litige, battre l'adversaire et donner son avis; s'il dit un mot qui n'aille au but, s'il prononce une phrase que le lecteur ne comprenne pas tout d'abord, il n'entend point le métier. Qu'il se hâte, qu'il soit net, qu'il soit simple. »

Ce que cette promptitude suppose de possession de soi-même, de sûreté dans l'usage des ressources de la langue, d'aisance à manier les idées, de souplesse à les associer et à les dissocier, on l'imagine sans effort.

Mais de tous les genres littéraires que le journalisme abrite sous son pavillon, la chronique est sans doute le plus délicat. S'il s'agit de battre un adversaire, comme dit Veillot, on est soutenu par l'amour-propre exaspéré et par toutes les passions qui nourrissent l'esprit de polémique. S'il ne faut que commenter le fait politique, les cadres, les règles et recettes de la dissertation, en même temps que la doctrine du parti, du clan ou la maison, sont là pour faciliter la tâche.

Mais la chronique, c'est comme une conversation de bonne compagnie où l'on n'enseigne ni ne prêche et qui se déroule un peu au gré du hasard sans autres règles que celles du goût, qui du reste sont indéfinissables. C'est la fantaisie, l'imprévu, cet air de caprice et de liberté de la conversation que le chroniqueur, sans le secours d'aucun partenaire, doit feindre pour produire son charme.

Un homme du XVIII<sup>e</sup> siècle disait du salon de la marquise du Deffand : « On y parle de tout, on n'y disserte de rien. » Ce doit être la devise du vrai chroniqueur. M. Gérard Bauer, l'illustre à ravir. Quels jolis modèles de conversations nous donnent ses Billets de Guermantes! Il y parle de tout à la façon de « l'honnête homme », sans appuyer sur rien et en multipliant les effets de surprise, mais qu'il amène avec tant de naturel, avec une si gracieuse et si discrète logique, que l'on n'en est jamais heurté et que l'on s'étonne même de ne les avoir pas prévus. Un homme et non point un auteur, selon la formule célèbre.

Veut-il faire voir un paysage, il ne le décrit pas; il l'évoque d'un trait rapide comme il en vient aux lèvres d'un causeur doué.

(1) Un volume, aux éditions Plon-Nourrit à Paris.

Recourt-il à une image, il se gardera bien de la développer ou de la soutenir, si heureuse qu'elle soit. Entend-il peindre des âmes, rendre sensible une situation romanesque, ce sera d'un crayon léger et qui court. Ainsi, faisant le tour du petit monde qu'il a rencontré dans un luxueux hôtel de la région du Nil, il écrit : « Il y a quelques Anglais — dont une importante lady qui fait du tricot chaque après-déjeuner devant ce divin horizon ; — une famille américaine qui accomplit toutes les excursions avec minutie ; un couple indéterminable dans le style démodé d'Henry Bataille, la femme, avec un regard brûlant, et lui, un peu trop beau et qui paraît déjà s'ennuyer... »

Mais pour bien juger cet art exquis, il faut plus que quelques fragments.

Un jour, Bauer a manqué de sujet, ou il a fait semblant d'en être dépourvu, et ce jour-là voici ce qu'il a écrit :

*Je voulais vous parler de ces deux Allemandes qui ont été condamnées à mort et exécutées à la hache. Et puis, à quoi bon? Ecrire que cette justice-là, pour si grand qu'ait été le crime, que cette justice-là est affreuse. A quoi bon? Vous le pensez comme moi, et pas plus que moi vous n'avez le culle du barbare, même en le rehaussant de nietzschéisme. Alors, adieu! Mais je m'aperçois que je n'ai plus de sujet.*

*M<sup>me</sup> Colette, une fois, où elle me parlait de l'art de la chronique, m'a dit : « Il est des jours où il faut faire son article avec rien ; et ce sont les plus réussis. » Mais c'est Colette, et rien, quand elle en parle, c'est tout. C'est-à-dire que c'est la vie même, le chien qui dort ou qui grogne d'être dérangé, le chat qui traverse le jardin vaquant à quelque affaire mystérieuse, ou la fleur qui incline sa tête hors du vase — curiosité? lassitude? — ou l'odeur d'un plat, l'espérance d'un retour, l'anxiété d'un départ. Et de ce quotidien, de ces événements de tous les jours, et qui appartiennent à chacun de nous, de ces banalités, elle fait quelque chose de rare, par le miracle d'un style animé et souple et sûr comme une échine. Mais quand on ne possède pas cette magie, rien, c'est trop peu ; et l'intimité devient indiscrete ou stupidement orgueilleuse si on ne lui confère pas un sens vraiment humain — ou éternel.*

*Voici que devant ma fenêtre, j'ai vu le premier bourgeon : petite enflure sur la branche, close, très brune, mais lisse et déjà collante de sève. Je l'ai regardé longtemps en cherchant le sujet de ce billet, puisque je me refusais ce matin à y parler de la mort. Je faisais le tour, en pensée, de l'actualité... J'avais lu, non point tous les livres, mais tous les journaux — qui sont encore plus tristes, ô poète, que le reste. Je cherchais ; et mes yeux revenaient à ce bourgeon dont j'imaginai les feuilles repliées, friselées, d'un vert en formation et si pâle encore sous l'écorce, de ces feuilles qui dans quinze jours se détendraient, prendraient leur forme heureuse et vivante, quoi qu'il advienne chez les hommes. Et ce bourgeon m'empêchait, à vrai dire, de trouver quoi que ce soit de valable en dehors de lui, rendait invraisemblable, inutile, cette double décapitation, donnait à la politique, à la crise, aux menaces des uns, à l'humeur des autres, une nuance si vaine que je ne pouvais plus me déterminer parmi ce douloureux fatras ; et que j'ai choisi dangereusement, comme Colette, l'eût si bien réussi, de vous parler d'une promesse de vie, d'un bourgeon sous ma fenêtre, de tout, de rien.*

Voilà comme il est, ce chroniqueur, les jours de dénuement...

D'où vient le charme? De l'imprévu d'abord, un imprévu sans cocasserie ; d'un art très subtil d'établir entre des choses, des faits et des êtres qui, pour l'homme ordinaire, sont très éloignés les uns des autres, de soudaines correspondances. C'est ce qu'on appelle la poésie. Ce causeur est un poète, avec cet air un peu grisé, un peu mélancolique aussi qu'ont toujours les poètes. Je dis : mélancolique, et ce serait tout à fait cela si le

mot n'avait trop servi et à de trop communs usages. Il y a dans les mélodies en sourdine de cette prose délicate, comme dans les chants les plus beaux, un secret accent désespéré, le regret des choses mortes, de la jeunesse finie et des fêtes d'autrefois. Je sais bien pourquoi Gérard Bauer a voulu s'appeler Guermantes : il est si passionnément curieux, lui aussi, du temps perdu, si appliqué à en ressusciter quelques fantômes, à en retenir dans ses miroirs les derniers reflets!

Il ne les retient pas pour lui seul ni pour notre génération seulement. Dès la première page de son recueil, ce chroniqueur qui voudrait parfois — est-ce modestie? est-ce coquetterie? passer pour frivole, nous fait souvenir qu'un de ses plus chers maîtres a été Paul Bourget et qu'il éprouve comme celui-ci, l'ambition de servir. « Ce que je veux espérer, écrit-il, c'est d'avoir retenu ici quelques-unes des nuances fugitives du temps ; c'est d'aider plus tard un essayiste minutieux ou un romancier épris de petits faits vrais à retrouver dans ces pages l'atmosphère que nous avons respirée ensemble. »

On peut rassurer Gérard Bauer : son espoir ne sera pas déçu.

JEAN VALSCHAERTS.

## La vérité sur Guernica

Il devrait actuellement être évident pour tout le monde que l'arme principale des révolutionnaires rouges en Espagne est la propagande, et que le but primordial de cette propagande est de soulever l'opinion publique dans les pays neutres. S'ils ne conserveraient pas l'espoir de réaliser ce but, les Rouges ne continueraient pas la guerre, étant donné que le général Franco dispose, aujourd'hui, d'une armée exercée et enthousiaste de près de 500,000 hommes. Pour ce qui est proprement de gouverner et de faire la guerre, Valence est impuissant, mais l'efficacité de sa propagande est considérable. Et ses méthodes sont barbares et impitoyables. Les Rouges bombardèrent l'ambassade anglaise à Madrid froidement et cyniquement, ordonnant à la défense antiaérienne de ne pas tirer, et l'autorisant à reprendre le feu aussitôt après le jet des bombes. Egalement mauvais et bien plus brutal encore est l'usage que font les gouvernements rouges de leur propre population civile dans le but de provoquer la sympathie étrangère. Ils ne se battent que derrière les briques et le mortier, ce qui veut dire, en fait, derrière les femmes et les enfants, car ils n'évacuent jamais la population civile des villages comme nous-mêmes et les Allemands le fîmes en France dans la zone de feu. Ce qui est plus criminel encore, les Rouges projettent une défense maison-par-maison de Madrid et de Bilbao. Pendant la guerre 1914-18 les Français n'ont pas pensé un seul instant à une défense maison-par-maison de Lille ou de Lens. Impuissants à couvrir ces deux villes, ils se retirèrent derrière elles. Si les défenses extérieures de Paris étaient tombées, Paris, comme Anvers, eût été abandonné. Si les Anglais et les Belges avaient « tenu » Anvers et obligé les Allemands à prendre la ville d'assaut, la responsabilité de la mort des civils eût reposé uniquement sur les Anglais et sur les Belges. Le général Franco pourrait, s'il le voulait, anéantir Madrid, et aucun gouvernement ayant la moindre conscience de ce qu'il doit à son peuple n'a le droit de persister dans une défense pareille. Une armée incapable de faire campagne et de protéger sa population civile contre l'ennemi n'a pas le droit de faire la guerre. Et revendiquer,

**70** *A l'occasion du*  
**MILLIONIÈME PAQUET**

*Côte d'Or*

*les Usines Alimentaires éditent  
une magnifique collection de  
Photos-chromos, série "Reine Astrid",  
en 24 sujets différents. Supplé-  
mentairement au carton-prime  
habituel, chaque Paquet  
"Côte d'Or", contiendra  
un exemplaire de  
ces superbes  
Photos-  
Chromos*

*L*



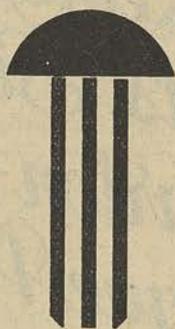
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**P. Deramaut & R. Fauchille**

Succ. Paul DERAMAUT

---

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

**Tablettes de Radiateurs**

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE d'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

---

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

quand elle se retire derrière les briques et le mortier de ses civils, que pour cette raison même il n'est pas permis de l'attaquer, c'est ajouter l'hypocrisie à la lâcheté. Quand, de plus, comme à Irun, à Eibar et à Guernica, cette armée incendie délibérément et met en péril les vies de ses propres sujets dans le but de fournir des matériaux à sa propagande dans les pays neutres, elle est coupable, par surcroît, de trahison.

#### L'affaire de Guernica

Guernica est pourtant la plus grande victoire — ne serait-ce que parce qu'elle est la seule — du gouvernement rouge. Le nom a éveillé les échos du monde entier. Chaque point de l'acte d'accusation contre Franco est un mensonge, mais peu importe. Les Rouges furent les premiers à faire admettre leur version et cela suffit dans le monde moderne qui accepte tout. Revenons, quand même, sur quelques détails de cette affaire, pour le profit de la minorité curieuse et critique.

Premièrement, Guernica constitue une position stratégique de grande importance. Deuxièmement, elle est le centre d'une bonne partie de l'industrie armurière basque. Troisièmement, comme l'établit officiellement son maire dans un rapport publié par le gouvernement de Bilbao et communiqué à la presse du monde entier, Guernica était remplie de troupes quand elle fut bombardée. Quatrièmement, Guernica fut bombardée au cours des opérations contre Bilbao, mais elle ne fut pas bombardée le jour où elle fut incendiée, et elle fut incendiée par les troupes basques (plus probablement par les troupes asturiennes) en retraite, et non pas par les forces nationalistes.

Examinons les preuves qui étayaient ces affirmations.

Les deux premières n'ont pas besoin de preuves. L'importance stratégique de Guernica est évidente aux yeux de tout soldat qui regarde la carte. Qu'elle est entourée de fabrique d'armes est un fait établi. Et, soit dit en passant, les propriétaires de ces fabriques ont, pendant des années, fourni des armes aux terroristes et autres organisations illégales partout en Europe et en Asie. Mais que penser du doyen de Valladolid qui était dans la ville quand elle brûla; du correspondant du *Times* qui vit les avions « en route »; des deux aviateurs allemands dont les agendas portaient, avec une concision toute militaire, le simple mot de « Guernica » à côté de la date requise?

Quant au doyen de Valladolid, les autorités religieuses de Valladolid nous disent que le prêtre en question n'est pas le doyen. Et son cas n'est certes pas rendu meilleur, ni sa véracité n'est accrue, par la découverte qu'il est l'auteur d'un autre compte rendu du bombardement publié sous une autre signature et confirmant celui qui parut sous son nom propre. Le correspondant du *Times* était à Bilbao quand, comme tout le monde là-bas, il a entendu conter l'affaire de Guernica. Il s'en fut à Guernica tout au début du matin suivant. Son premier compte rendu « excité », commençait par affirmer que la ville était complètement détruite, mais qu'heureusement il y avait peu de morts. Il eût difficilement pu y avoir peu de morts si la ville avait été pilonnée lentement et systématiquement, mais bien si elle avait été incendiée et minée. Ce correspondant était à quelque chose comme 8 1/2 milles de Guernica quand il « vit » les avions, et il était certainement à Bilbao quand il rédigea son télégramme. Quant aux aviateurs allemands, nous n'avons pas le droit d'accepter les rapports de leur témoignage, mais il n'y a aucune raison de douter qu'ils aient bombardé Guernica à diverses reprises. Guernica fut bombardée de façon intermittente pendant plusieurs jours avant qu'elle ne fût abandonnée.

De l'autre côté les preuves sont aussi concluantes qu'elles peuvent l'être. Les correspondants de l'Agence Havas, du *Times* et de divers autres journaux ont affirmé positivement que la

plus grande partie des dégâts qu'ils virent, était l'œuvre, non de bombes tombées du ciel, mais d'une destruction délibérée par du feu venu du sol. Les témoignages sont explicites. Il n'y avait que quelques trous de bombes et les murs des maisons du quartier le plus complètement détruit ne portent aucune trace d'éclats de bombes. Et aucun observateur compétent ne confondra les dégâts causés par une bombe avec ceux causés par des dynamiteurs ou des incendiaires.

#### L'incendie d'Irun et d'Eibar

Il n'y aurait pas ce témoignage du correspondant du *Times* et d'autres journalistes neutres, que je ne m'en sentirais pas moins justifié à rejeter l'accusation de la destruction superflue de Guernica, pour des raisons tout à fait différentes. Tout d'abord, j'ai vu la destruction d'Irun, que l'on admet avoir été faite par la même armée, et sous le même commandement, que celle qui défendait Guernica : une rue entière — la principale rue de la ville — détruite systématiquement, maison par maison, ne laissant que les murs, les intérieurs étant complètement vidés par le feu. Une pluie de bombes pourrait, en termes journalistiques, « détruire » toute une rue dans une ville, mais elle ne détruirait pas *de cette façon*. De plus, à Guernica, comme à Irun, il n'y a pratiquement rien dans les rues. Une « pluie de bombes » tomberait pourtant aussi souvent dans les rues et dans les jardins sur les maisons et laisserait des traces indélébiles. Il y aurait des rues éventrées, des fleurs détruites.

Deuxièmement, les gens qui parlent de destruction par bombes aériennes n'ont aucune idée de l'effet local d'une bombe. J'ai vu à Malaga et ailleurs l'effet des bombes sur de nombreuses maisons. Une bombe tombant d'en haut perce une maison et explose en laissant la moitié de la maison debout. La partie touchée de la maison sera totalement détruite. L'explosion se fera vers l'extérieur autant que vers le haut, et les murs extérieurs ne restent jamais intacts. Aussi pour détruire toute une petite ville, comme une partie d'Irun le fut, faudrait-il non pas des centaines, mais des milliers de bombes. Or, pour une pareille destruction, les ressources manquent aussi bien chez les « Blancs » que chez les « Rouges ». En dehors de toute question d'opportunité, une pareille destruction signifierait l'emploi d'un mois d'approvisionnement de munitions pour l'armée entière de Franco et la concentration de toute l'aviation pour se plonger dans une orgie de folie lunatique.

De plus, Eibar fut incendiée par les Rouges de la même façon reconnue. Jamais Bilbao n'avait même dit qu'Eibar avait été sérieusement bombardée. Ce n'est que deux jours après que la soi-disant histoire de Guernica eût heurté le monde, que Bilbao revint sur Eibar. Pourtant des témoins oculaires rapportent que les dégâts à Eibar sont exactement de la même espèce que ceux de Guernica.

Enfin, le problème peut être cyniquement élucidé en invoquant l'ancienne question : *Cui bono?* Quand la prétendue destruction de Guernica eut lieu, on évacuait la ville. Les nationaux avançaient de tous les côtés et plus rien ne pouvait sauver la cité. Le général Franco n'avait rien à gagner en la détruisant. Tandis que le gouvernement basque avait tout à gagner, s'il parvenait à faire admettre sa version. « L'incident » raidirait la résistance des Basques catholiques. Il influencerait l'opinion neutre, fortifierait l'attitude du gouvernement anglais quant au blocus de Bilbao et conduirait peut-être à le faire lever.

#### La campagne de mensonges

Les journaux anglais et américains — et leurs lecteurs — ne veulent pas comprendre que la propagande est, pour les Rouges, une arme de guerre essentielle et normale. Au lendemain de

Guernica, un croiseur nationaliste toucha une mine au large de Bilbao et son équipage passa sur un destroyer nationaliste. Les nationalistes se contentèrent d'annoncer, trente-six heures plus tard, la perte du croiseur. Le gouvernement de Valence (ou de Bilbao) ne mit pas une heure à inventer un récit circonstancié. Le croiseur avait été attaqué par des avions et après avoir été touché quatre fois, il avait été abandonné par ses officiers qui laissèrent se noyer les hommes de l'équipage. Ceux-ci furent sauvés par des pêcheurs basques, dont le dégoût provoqué par la lâche conduite des officiers espagnols avait augmenté la détermination des défenseurs de Bilbao, de résister jusqu'au bout. Cette histoire fut publiée dans tous les journaux anglais et dans beaucoup de journaux américains. Et on continuerait de la citer dans des discours révolutionnaires comme un exemple de l'habileté et de la générosité des Rouges d'une part, de la lâcheté sans cœur de leurs ennemis d'autre part si, par chance, un bateau de commerce anglais n'avait été témoin de toute l'affaire et ne l'avait rapportée à un journal anglais. Seul ce hasard de la présence d'un observateur neutre permit de réduire à néant ce mensonge particulier.

Ce n'est là qu'un exemple dans une série ininterrompue d'inventions mensongères imposées au public anglais et américain. Le « massacre » de Badajoz fut annoncé au public américain sous la signature de M. N. Reynoldo Packard, l'admirable correspondant de l'*United Press*. Or, il n'avait jamais été à Badajoz, où d'ailleurs il n'y a jamais eu de massacre. Sa description détaillée fut télégraphiée dans le monde entier en toute bonne foi et ce n'est que le 28 janvier 1937 que l'authenticité de l'histoire fut niée par M. Webb Miller, le directeur européen de l'*United Press*, dans une lettre au *Manchester Guardian*. Moi-même je lus un compte rendu du « massacre » de Badajoz dans un journal français deux jours avant que Badajoz ne tombât!

Un de mes amis, possédant une profonde expérience militaire, fut reçu tout récemment par le général Franco dont les dernières paroles furent : « Il faut aller voir Eibar, Guernica et Durango. Vous verrez la différence entre Durango, où la destruction fut l'œuvre de bombes aériennes, et Eibar et Guernica, où elle fut l'œuvre de dynamiteurs et d'incendiaires. » Mon ami fit ce que lui avait demandé le général et depuis lors il eut l'occasion de communiquer ce qu'il vit à des membres de la Chambre des Communes. Mais le monde croit toujours à l'histoire originale de Guernica!

#### Quel sera le sort de Bilbao?

Est-ce à l'avantage du monde? Celui-ci ne s'en trouve-t-il pas plutôt placé devant un problème nouveau : celui de savoir comment traiter la « propagande » travestie en « informations »? L'histoire de Guernica fut inventée pour alimenter la misbrouille entre les Etats démocratiques et les Etats fascistes. Elle n'avait aucune autre raison d'être. Elle fut acceptée en toute bonne foi par les journalistes à Bilbao qui savaient que Guernica était souvent bombardée, qui avaient entendu tirer dans les environs le jour de l'incident, qui avaient entendu les explosions (de mines) et avaient vu les flammes et la fumée. Quand d'autres journalistes purent pénétrer dans Guernica, il était trop tard. Aucun démenti — en Angleterre, dans tous les cas — n'eut la moindre efficacité.

En ce moment, une grande publicité est faite à une autre invention pure : la menace supposée du général Mola de détruire Bilbao quand il y entrerait. Cette publicité sera suivie, si Bilbao tombe, par sa destruction opérée par les communistes basques et asturiens. Le but sera de heurter la conscience mondiale et de provoquer une intervention à la onzième heure pour sauver Madrid.

La loi internationale pourvoit à la protection des neutres contre les actes des belligérants. Elle ne contient rien pour les protéger contre la propagande. Il faudra que les gouvernements s'occupent de cette omission. Si la démocratie — qui, en dernier ressort, est le gouvernement par l'opinion publique — est appelée à survivre, les sources de l'opinion publique devront être préservées de la contamination. Si le Comité de non-intervention voulait se charger — après vérification des faits — de communiquer à la presse mondiale un bulletin de nouvelles, et si les Grandes Puissances imposaient, chacune à ses journaux, un embargo sur la publication de toutes nouvelles jusqu'à ce que le bulletin officiel les confirmât, ils feraient davantage pour préserver la paix du monde que tout ce qu'ils pourraient faire par ailleurs. En fait, ils mettraient fin à la guerre espagnole, car les Rouges ne se battent plus que dans l'espoir d'une guerre européenne où la victoire de la France, de l'Angleterre et de la Russie impliquerait le triomphe du communisme en Espagne.

Peut-être le monde est-il actuellement prévenu contre la nature des « nouvelles » qu'il reçoit et qu'il continuera à recevoir de Valence. En ce qui me concerne, j'en doute beaucoup. En tout cas, dans l'espoir que le monde reste toujours disposé à se laisser bernier, de grands sacrifices vont être imposés par les gouvernements de Valence et de Bilbao au peuple souffrant de Bilbao et de Madrid. La nécessité désespérée et déplorable de prendre l'une de ces villes d'assaut s'imposera-t-elle au général Franco? C'est possible. Quelle iniquité ne serait-ce pas! Mais il est bien plus probable que Bilbao sera détruite par le gouvernement basque (aussi impuissant à contrôler ses extrémistes que l'est le gouvernement de Valence) et que tout sera risqué pour l'obtention d'une médiation grâce à la propagande basée sur l'attribution d'un pareil méfait aux forces nationalistes.

#### La victoire nationaliste

Etant donné une guerre menée d'après les méthodes orthodoxes, la victoire des nationalistes est actuellement certaine. Si le gouvernement de Valence avait été un véritable gouvernement, les nationalistes auraient perdu la guerre en janvier dernier. Que les hommes publics d'Angleterre et d'Amérique pensent et affirment très exactement le contraire, en dit long sur le brillant succès de la propagande rouge. Franco, dit-on, eût dû gagner depuis longtemps. En ce moment il perd du terrain. On pense de la sorte, parce qu'on accepte l'histoire inventée par Madrid de la révolte d'une grande armée professionnelle contre un gouvernement désarmé. En réalité, les dépôts militaires espagnols avaient été délibérément vidés de soldats avant que la guerre civile n'éclatât. Dans les premières semaines, le gouvernement de Madrid d'alors possédait la maîtrise de la mer et en tous les cas il avait à sa disposition plus de la moitié des réservistes de l'armée espagnole. Ces faits eussent dû être décisifs, étant donné le contrôle des côtes méditerranéennes et des régions industrielles avec leurs immenses avantages géographiques. L'armée du général Franco est une armée de volontaires. Dans l'attaque contre Bilbao, plus de 75 % des troupes employées sont des volontaires espagnols, dont près de la moitié sont basques. Cette armée de volontaires et aujourd'hui bien organisée et brillamment commandée. Les Rouges, au contraire, sont incapables de se battre en rase campagne. Depuis des mois, toutes leurs prétendues victoires sont fictives, et la plus fictive de toutes fut le « second Caporetto », devant Guadalajara. Cette série d'engagements fit gagner aux nationalistes près de 3,000 kilomètres carrés d'importance stratégique capitale. Moins de 20 milles séparent actuellement les armées du Nord et du Sud autour de Madrid.



# DEVROYE-FRÈRES

## ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
BRUXELLES

### N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise).  
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

#### SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

de  
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES  
Vers  
L'ÉGYPTE, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON  
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES  
Prix de passage réduit, aller/retour  
en 1<sup>re</sup> classe de MARSEILLE au JAPON — £ 125.—

de  
LOS ANGELES ET SAN FRANCISCO  
VIA HONOLULU

vers  
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 16,500 TONNES

de  
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

vers  
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE  
EN CORRESPONDANCE  
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS, S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

A GAND  
40, rue Fiévé.

## Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour  
les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer  
avec réduction.

Pour tout voyage individuel et col-  
lectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

# C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

## BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10

## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chässe de sainte Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigne, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Auine.



## LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux  
**ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES**



## Le "Mosan"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

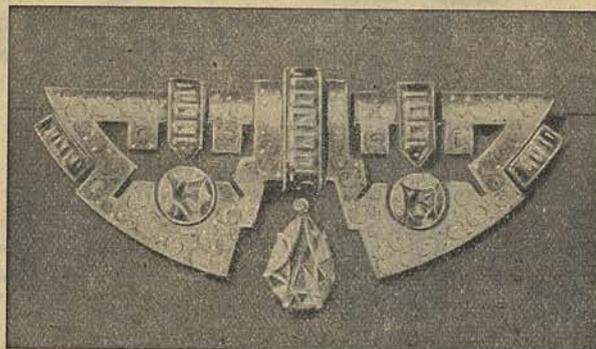
**et absolument sans danger**

Société Anonyme  
**LES FONDERIES DE LA MEUSE**  
■ HUY (Belgique)

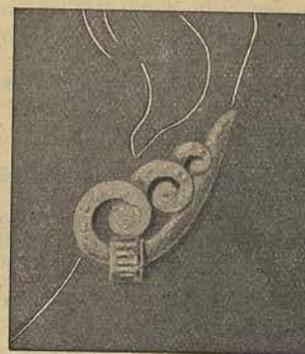
# COOSEMANS

## JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Projets de transformation  
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

Quand elles se joindront, la guerre sera finie, et elles se joindront dans les six semaines qui suivront la chute de Bilbao, à moins que le général Franco ne décide la conquête de toute la côte atlantique avant d'entreprendre son avance finale.

\* \* \*

Importe-t-il à l'Amérique ou à l'Angleterre que Franco gagne ou non ? La réponse à cette question, du moins, est facile. L'avenir de la civilisation européenne dépend absolument et sans réserve de la victoire des forces nationalistes. Leur défaite entraînerait l'installation d'un communisme armé et militant sur la frontière française, ce qui, à la longue, vaudrait à la France une guerre civile, avec, comme corollaire, étant donné l'effondrement général de la sécurité qui s'ensuivrait, l'impossibilité d'éviter la guerre européenne. La seule alternative serait une victoire sans lutte de l'extrême-gauche française. Dans les deux cas, le choc serait mortel pour un monde convalescent. Ni en Europe, ni en Asie il n'existe de régime assez résistant et assez sûr pour résister à un nouvel écroulement économique mondial. Les hommes qui contrôlent le gouvernement de Valence ne sont ni des parlementaires libéraux, ni d'aimables benêts. Il y a quatre ans, je dînai avec des amis dans un restaurant à la mode de Madrid, quand des messieurs entrèrent et se dirigèrent vers une table réservée pour eux dans une « alcôve » au fond de la salle. Je remarquai qu'ils attiraient l'attention, et pas une attention très sympathique. La République durait assez longtemps déjà, à ce moment, pour que tout honnête homme à Madrid fût pauvre. Comme tous les autres clients du restaurant, nous buvions de la bière et de l'eau. Après le repas, en mon honneur, mon hôte y alla du luxe d'une liqueur espagnole. En même temps il fit venir le maître d'hôtel et lui demanda ce que buvaient les messieurs de l'« alcôve » : « Du champagne, du porto et des liqueurs françaises » fut la réponse. Je m'enquis auprès de mon hôte sur le motif de sa curiosité. Il prit sa carte de visite et y inscrivit la date. Je possède toujours cette carte. Puis il me dit : « Je vais écrire sur cette carte les noms des hommes qui dînent là-bas. Ils entendent s'emparer de l'Espagne et puis ils détruiront l'Espagne. Ils sont peu connus aujourd'hui, mais vous autres en Angleterre, tout comme nous ici, nous aurons à compter avec eux. » Les trois premiers noms sur cette carte, que j'ai là devant moi, sont Negrin, Prieto et los Rios, le triumvirat qui a renversé Caballero et qui cherche maintenant à imposer ses volontés révolutionnaires sur l'Europe occidentale.

Mon hôte d'alors réussit à s'enfuir de Madrid avec un faux passeport fourni par une ambassade étrangère. Tous les autres qui m'accueillirent à Madrid lors de ce voyage sont morts, assassinés par les amis des hommes dont les noms furent inscrits pour moi il y a quatre ans, les hommes qui prétendent représenter les causes de la liberté, de l'indépendance et de la démocratie. *Credeat Judaeus.*

#### L'impossibilité d'un compromis

Ceux qui plaident, souvent avec les meilleures intentions, en faveur d'un compromis oublient qu'il n'y a pas matière à médiation. Ou les politiciens anarchistes et révolutionnaires qui ont abreuvé l'Espagne de sang et de larmes continueront à gouverner le pays, ou ils disparaîtront de la scène politique. De toute évidence, un gouvernement de coalition englobant des anarchistes révolutionnaires et la droite catholique est impossible, et sans exception les politiciens libéraux éminents et expérimentés — tels que, par exemple, Zamora, Lerroux, Madariaga et Maranon, pour ne citer que quatre noms bien connus en Angleterre et en

Amérique — soutiennent Franco et ont reconnu publiquement leur incapacité, déjà prouvée par les leçons de l'histoire, de contrôler les forces dites progressistes avec le concours desquelles ils avaient espéré édifier une Espagne nouvelle, démocratique, laïcisée et libérale, sur le modèle de la III<sup>e</sup> République française. Pareille ambition peut paraître avoir été singulière et il est probable qu'un pareil régime n'eût pas tenu, même s'il avait été possible de l'établir en 1931. Mais l'impossibilité de l'établir aujourd'hui est non seulement prouvée, mais admise. Il ne reste, vu les circonstances, et si l'Espagne doit survivre, si l'Europe doit retrouver l'ordre, qu'une victoire des forces nationalistes. Si les démocraties de langue anglaise font quoi que ce soit pour gêner ou pour empêcher cette victoire, cela ne pourra que leur coûter très cher dans un avenir peu éloigné.

DOUGLAS JERROLD.

(Traduit de l'anglais. *The Tablet*, Londres).

## Un Habsbourg méconnu, Georges d'Autriche

On sait que, sous l'Ancien Régime, Liège faisait figure de capitale et que ses princes-évêques, élus par le Chapitre cathédral de Saint-Lambert, appartenaient souvent à d'illustres familles. L'exposition des princes-évêques, ouverte en ce moment dans les salons restaurés du Palais de Liège, a rappelé au public curieux les noms des princes Ernest, Maximilien, Joseph-Clément et Jean-Théodore de Bavière, des cardinaux Erard de la Marck et Gérard de Groesbeek. A côté de ceux-ci, deux autres princes représentent les plus grandes maisons de l'Europe : Louis de Bourbon et Georges d'Autriche. Mais si le premier, victime des guerres bourguignonnes, est connu par son tragique destin, le second ne mérite pas l'oubli qui recouvre son nom.

\* \* \*

Né à Gand en 1505, Georges d'Autriche était un des nombreux bâtards de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>. Après qu'il eut partagé, aux Pays-Bas, les leçons et les jeux des futurs empereurs, ses neveux Charles et Ferdinand, don Georges avait été envoyé en Espagne où il prit l'habit clérical. Lorsqu'il atteignit sa seizième année, il fut question d'en faire un évêque; mais il demeura quelques années encore à Alcalá, où il poursuivait le cours normal des études.

Georges d'Autriche n'avait pas encore renoncé au monde. Comme il n'était pas entré dans les ordres, il pouvait servir les desseins politiques de son neveu ailleurs que sur un trône épiscopal. Clément VII lui aurait peut-être accordé la main de sa nièce, une Médicis, et il le proposait pour l'importante succession du duc de Milan. Sur ces entrefaites, Sébastien Sprenger, évêque de Brixen, que les Italiens appellent aujourd'hui Bressanone, dans le Tyrol, mourut le 3 octobre 1525. Le 21 du même mois, les chanoines de Brixen postulèrent Georges en qualité d'évêque, malgré la double irrégularité de la naissance et de l'âge.

Le jeune évêque quitta l'Espagne pour le Tyrol, mais il résida très peu à Brixen, au grand mécontentement de ses diocésains. S'il sévit contre les anabaptistes, il ne put s'adonner à l'œuvre

urgente du relèvement moral de son clergé, ni trouver le temps de recevoir les ordres. Notons cependant qu'il présida un important synode et que, en ce temps où la révolution religieuse déchirait l'Allemagne, les nonces des papes se plurent à reconnaître son orthodoxie.

Georges d'Autriche, qui avait accompagné au moins deux fois Charles-Quint en Italie, conduisit aux Pays-Bas la nouvelle gouvernante, sa nièce, la reine Marie de Hongrie. C'était en 1531. L'adroite princesse s'intéressa à l'évêque, que désormais nous retrouverons souvent à Bruxelles. En 1534, elle lui confiait une mission diplomatique à Hambourg et au Danemark. Le succès de cette ambassade et les nombreuses preuves du dévouement de l'évêque avaient poussé l'empereur et la gouvernante à se l'attacher davantage. Il fut de nouveau question de lui comme coadjuteur du cardinal-archevêque de Salzbourg, puis comme évêque d'Utrecht, de Saragosse, enfin de Constance.

Les mêmes causes qui rapprochaient Georges d'Autriche de la maison de Habsbourg contribuaient à le détourner des fidèles de son diocèse. L'évêque, qui jadis, dans un moment de mauvaise humeur, s'était plaint à l'empereur de n'être pas traité mieux qu'un « marmiton », veillait à ne pas se laisser oublier dans les montagnes du Tyrol.

Lorsque le prince-évêque de Liège Erard de la Marck mourut, le 16 février 1538, deux évêchés devinrent vacants dans les Etats de Charles-Quint : celui de Liège et celui de Valence. Il est vrai que Corneille de Berghes avait été désigné comme coadjuteur de l'évêché de Liège, mais il n'avait accepté cette charge que pour un an. Georges d'Autriche est cité dès le 4 mars au nombre des candidats à la succession liégeoise du cardinal de la Marck. Toutefois les hasards de la politique l'éloignèrent durant six années du trône de Liège pour lui réserver tout d'abord la succession espagnole d'Erard. L'empereur désigna Georges d'Autriche pour l'archevêché de Valence. Il lui imposait de renoncer au siège de Brixen et de recevoir la prêtrise et le sacre. Les bulles du nouvel archevêque sont datées du 29 novembre 1538, et sa joyeuse entrée à Valence eut lieu le 12 janvier de l'année suivante.

Il semble que Georges d'Autriche se soit attaché à son nouveau diocèse et que, enfin sacré évêque, il ait accepté résolument toutes les responsabilités de son office. A Liège, les perpétuelles hésitations de Corneille de Berghes et la difficulté de trouver un coadjuteur agréable à la fois à l'empereur, à la régente, à l'évêque et au Chapitre ramenèrent l'attention sur l'archevêque que Marie de Hongrie eût été heureuse de voir régner non loin d'elle.

Le 2 novembre 1540, Paul III conférait à Georges d'Autriche un canonicat de la cathédrale de Liège; désormais, le Habsbourg, après la réception à sa prébende, devenait éligible. L'honneur de posséder un évêque de la famille impériale ne pouvait faire illusion aux chanoines électeurs qui tenaient avant tout à la liberté de leurs suffrages; mais Charles-Quint insista tellement auprès du Chapitre que toute résistance fut vaine.

Le 31 décembre 1540, Georges d'Autriche était admis à sa prébende canoniale, et, le 3 janvier suivant, il fut élu coadjuteur par le Chapitre cathédral, résigné, sinon convaincu. Le nouveau coadjuteur se hâta de quitter son évêché espagnol, où saint Thomas de Villeneuve allait bientôt le remplacer et le faire oublier. De son séjour à Valence, Georges conserva quelques amitiés et une pension annuelle de trois mille ducats. A Liège, Corneille de Berghes se préparait à abandonner l'épiscopat. Il pensait pouvoir retrouver une existence libre et confortable, lorsqu'une nouvelle inattendue bouleversa ses projets et mit en émoi le monde diplomatique : Georges d'Autriche avait été fait prisonnier sur les ordres du roi de France.

César Frégose et Antoine de Rincon venaient d'être envoyés

par François I<sup>er</sup>, l'un à Venise, l'autre à Constantinople. Les deux ambassadeurs du roi avaient été massacrés par des soldats de l'armée impériale, le 3 juillet 1541, pendant qu'ils naviguaient paisiblement sur le Pô. Ce double assassinat politique fut commis peut-être sans l'aveu de Charles-Quint, mais dans le dessein évident de le servir en s'emparant des instructions des deux victimes. Aussitôt François I<sup>er</sup>, usant de représailles, ordonnait à son gouverneur en Dauphiné de se saisir de Georges d'Autriche qui traversait alors le Midi de la France.

L'infortuné coadjuteur avait quitté Valence dans les premiers jours de juillet, avant qu'il ne lui fût possible de connaître la mort des ambassadeurs français, que François I<sup>er</sup> lui-même croyait prisonniers à Crémone. D'ailleurs, eût-il su leur triste fin qu'il n'eût sans doute pas craint de franchir la frontière. Il voyageait à cheval, suivi de quelques gentilshommes et des gens de sa maison. Son secrétaire, l'humaniste Daniel Mauch, qu'il s'était attaché à Brixen, l'accompagnait. Il entra en France à Cerbère, puis il poursuivit son itinéraire par Perpignan, Montpellier, Avignon et Vienne. Au moment où Georges s'apprêtait à franchir le Rhône, à l'entrée de Lyon, un archer, muni d'une consigne secrète, l'invita à se rendre au corps de garde de la porte de la ville, à l'extrémité du pont. Le prélat obéit; il s'avança seul, pendant que, derrière lui, une barrière fermait le passage à sa suite. Ce fut en vain qu'il exhiba les titres de sa dignité. Mieux il démontrait son identité, plus il prouvait à ses geôliers qu'ils avaient, sans coup férir, fait une bonne prise. Les gentilshommes espagnols consternés s'enfuirent à Avignon pour demander du secours au légat pontifical.

Georges d'Autriche, que quelques-uns des siens avaient rejoint dans sa captivité, demanda les motifs de son arrestation. Le lieutenant de la ville, Jean de Sala, lui répondit qu'il avait agi sur l'ordre du roi et que son prisonnier ne serait délivré qu'après l'élargissement de Frégose et Rincon.

Lorsque le sort de ces derniers fut mieux connu à la Cour française, la captivité du prince, victime d'une cruelle politique de représailles, se fit plus pesante encore. Tout d'abord, il fut enfermé dans la prison d'Etat de Pierre-Scize, puis au château de Semur, ensuite à celui de Loches, enfin dans le donjon de Château-Gaillard.

L'archevêque de Valence, écrivait un ambassadeur du roi d'Angleterre, « est tenu plus strictement qu'il ne l'a jamais été. On dit qu'on le transporte d'endroit en endroit jusqu'à ce qu'enfin on l'expédie dans l'autre monde ». Ces prévisions sinistres ne se réalisèrent pas, mais Georges d'Autriche connut la prison, à Cherbourg cette fois, pendant plus d'une année.

Charles-Quint, Marie de Hongrie et le pape Paul III unirent leurs efforts pour obtenir la libération du coadjuteur. Le nonce Jérôme Dandino écrivait, de Lyon, au tout-puissant cardinal Farnèse, le 28 septembre 1541, que François I<sup>er</sup> se proclamait plus satisfait d'avoir Georges d'Autriche en sa possession plutôt que le roi des Romains ou la reine Marie, car, ajoutait ce souverain avisé, « la prise est d'importance pour contrecarrer les desseins de Charles-Quint sur Liège ». Le pape ne se tint pas pour battu et, pendant que François I<sup>er</sup> profitait de la situation pour encourager les ambitions de Guillaume de la Marck, candidat à la succession de son oncle le cardinal de Liège, il s'entremet énergiquement en faveur du prisonnier. Il offrit son arbitrage et imagina même de garder Georges d'Autriche dans ses Etats jusqu'à ce que François I<sup>er</sup> se fût déclaré satisfait. Le roi refusa avec obstination; tout ce qu'il accorda, ce fut la mise en liberté des sujets de Charles-Quint, le prélat excepté. Paul III revint à la charge, invoquant un argument nouveau : Georges d'Autriche n'était pas sujet de l'empereur, mais du pape. On devine le peu de succès d'une telle démarche.

A Liège, Corneille de Berghes s'impatientait et voulait qu'on le débarrassât à tout prix du fardeau épiscopal. De son côté, la gouvernante des Pays-Bas s'occupait activement de cette nouvelle complication de la coadjutorerie liégeoise. Ses craintes étaient augmentées par la situation spéciale de Corneille de Berghes. En effet, celui-ci avait été dispensé de recevoir les ordres pour une année seulement, et le renouvellement de cette dispense annuelle était chaque fois plus difficile. Marie de Hongrie pensait que si Corneille de Berghes n'obtenait plus la prorogation de sa dispense, François I<sup>er</sup> en profiterait pour « soubz cette couleur, prétendre privacion du dict sieur de Liège et contraindre le dict sieur de Valence à résigner son droit du dict évesché de Liège à tel qu'il voudra, et par ce moyen occuper le pays de Liège ». Pour parer à ce danger et hâter la mise en liberté de Georges d'Autriche, l'empereur eut recours aux bons offices d'Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, la favorite de François I<sup>er</sup>. De son côté, Paul III était intervenu de nouveau auprès du roi de France. Ce dernier, à court d'argent, consentit enfin, au prix d'une forte rançon, à relâcher Georges d'Autriche.

Le 2 mai 1543, le malheureux archevêque était à Bruxelles, après avoir « esté détenu prisonnier l'espace de vingt et deux mois en grande povreté, grosse peine et misère ». Désormais, il pouvait prétendre, sans contestation possible et sans risque, au gouvernement de la principauté et du diocèse de Liège.

Après une année de tergiversations imprévues, le règne de Georges d'Autriche s'ouvrit, le 24 juin 1544. Des menaces de guerre pesaient lourdement sur le pays de Liège qu'éprouvaient d'inextricables complications politiques. Le prince, fidèle instrument de la politique de sa maison, devait servir les intérêts de Charles-Quint pendant un règne de douze ans.

La guerre de Rivalité fut fatale à la neutralité liégeoise. Malgré les visées annexionnistes de l'empereur, les Liégeois firent appel sans vergogne à la collaboration militaire des Pays-Bas lors de l'invasion du roi de France Henri II.

On devine les ruines causées par les guerres, l'insécurité constante dans laquelle vivaient les habitants des frontières de la principauté et des parties méridionales du diocèse. Il est plus difficile d'imaginer ce que souffrirent les paisibles bourgeois et paysans de l'intérieur, livrés aux troupes de passage, rançonnés par les réquisitions, les pillages, terrifiés par les violences impunies des ennemis ou des alliés.

Comme on le voit, les problèmes étaient grands et les temps durs. Georges d'Autriche ne put réaliser dans le domaine politique une œuvre aussi importante que celle qu'il entreprit pour la Contre-Réforme. Dès avant la publication des décrets du Concile de Trente, l'évêque se préoccupa de la réforme morale de son clergé et de l'instruction religieuse de ses ouailles. Il s'efforça de créer un séminaire et de répandre un catéchisme. Ses Statuts synodaux et consistoriaux, son Rituel et ses édits en matières d'hérésie témoignent d'un zèle sur lequel je ne puis m'étendre ici. Ce prince, qui mourut à cinquante-deux ans, le 4 mai 1557, après une vie extraordinairement mouvementée, n'a pas donné toute sa mesure. Les historiens modernes l'ont confondu dans un même dédain avec Corneille de Berghes, son pâle prédécesseur, mais une étude plus attentive de la carrière de Georges d'Autriche permet, croyons-nous, de réhabiliter ce Habsbourg méconnu.

LÉON-E. HALKIN,  
Agrégré d'histoire  
à l'Université de Liège.

## L'économie non dirigée en Russie soviétique

Nous avons esquissé, dans une étude précédente (voir la *Revue catholique* du 30 oct. 1936), le rôle bienfaisant joué actuellement en Russie par les « spéculateurs ». Nous avons démontré que ces commerçants et entrepreneurs étaient très utiles au pays et que leur activité était essentiellement vivifiante. En fait, la « spéculation », c'est-à-dire l'initiative privée, répond aux besoins les plus courants de la population, et sans l'aide que lui prêtent les « spéculateurs », le consommateur soviétique n'aurait pu, en vérité, exister.

Mais la « spéculation » n'est pas la seule forme de l'initiative privée — *et de l'économie extra-planée* — qui existe aujourd'hui en Russie.

On croit généralement, en Occident, que l'Union Soviétique est le pays par excellence de l'« économie dirigée ». Ce pays n'a-t-il pas commencé le premier l'expérience de ce que l'on désigne d'habitude de ce nom et qui semble l'avoir poussé, avec la plus grande énergie et persévérance, jusqu'à ses dernières limites? Cette opinion est également partagée en U. R. S. S. Mais en fait, à côté de l'économie dirigée par l'Etat — et à côté des « spéculateurs » poursuivis et traqués par le Pouvoir — une économie libre se développe aujourd'hui en U. R. S. S., et cette économie, en dehors du Plan, rend à l'ensemble de la population des services inestimables. Cette économie libre est représentée par le commerce toléré des marchés dits des *kolkhozes*.

En fait, ce sont des marchés, où toutes sortes de produits agricoles et industriels sont vendus tant par les producteurs que par des intermédiaires. En 1935 leur chiffre d'affaires était de 14,5 milliards de roubles et en 1936 ce chiffre a dépassé 16 milliards. Dans l'ensemble du commerce de l'Union, qui atteint, d'après les données officielles, 100 milliards de roubles environ, celui des marchés des *kolkhozes* n'occupe, sans doute, qu'une place relativement peu importante. Toujours est-il que son rôle augmente constamment, surtout en ce qui concerne l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires.

Qui sont les vendeurs? Les statistiques soviétiques ne donnent pas de réponse satisfaisante à cette question. Mais tout porte à croire qu'à part les revendeurs et les accapareurs, le rôle principal est joué, sur ces marchés, par les membres des *kolkhozes* agissant, non pas comme représentants de ces exploitations collectives, mais en tant que producteurs individuels indépendants.

Rappelons à ce propos que le nouveau statut des *kolkhozes*, tout en renforçant le principe de la nationalisation des terres, a autorisé les membres de ces associations agricoles à exploiter pour leur propre compte de petites parcelles attenantes à leurs habitations. Et c'est, semble-t-il, ces exploitations qui permettent à leurs détenteurs de faire figure honorable sur les marchés en y vendant des quantités importantes de produits. Ces exploitations sont, en fait, minuscules. Mais n'oublions pas que leur nombre atteint 23 millions. Et n'oublions pas surtout que les « *kolkhoziens* » semblent avoir concentré tous leurs efforts sur cette petite culture, vestige d'exploitation individuelle et l'une des principales manifestations de l'économie non dirigée.

Bien que la superficie globale de ces parcelles ne semble pas dépasser 10 millions d'hectares, elles sont, à coup sûr, les mieux cultivées de l'Union et donnent proportionnellement le plus grand

rendement. Mais ce qui frappe surtout dans ces petites exploitations individuelles, c'est le grand développement de l'élevage. D'après les données officielles, le nombre des bêtes à cornes appartenant en propre aux « kolkhoziens » atteint 26.2 millions, alors que le nombre d'animaux de race bovine, exploités collectivement, n'est que de 14.8 millions. Et cette même prépondérance de l'économie privée sur l'économie collective et dirigée se laisse voir quant au nombre des porcs et des ovins. Ceci explique le rôle important que jouent sur les marchés, dits des *kolkhozes*, les produits de l'élevage. Sans doute, les *kolkhozes* (exploitations collectives) profitent également des marchés, en y écoulant leurs produits. Mais ces marchés sont surtout une création de l'économie privée et individuelle, de l'économie non dirigée, et celle-ci y occupe la première place.

Somme toute, il est bien difficile de concilier les faits que nous venons d'exposer avec l'économie planée. Les « kolkhoziens », en exploitant leurs petites parcelles indépendamment des *kolkhozes* et en faisant du commerce libre sur les marchés, ne procèdent-ils pas comme tout autre producteur, commerçant et entrepreneur de n'importe quel pays bourgeois et capitaliste? En fait, les phénomènes que nous venons de passer en revue se développent en dehors du Plan et à l'encontre du Plan. Mais ils sont nécessaires à la population. La vie l'a emporté sur le Plan.

\* \* \*

Mais l'économie soviétique elle-même, c'est-à-dire celle que pratique l'Etat soviétique, réalise-t-elle toujours l'idée de « planification »?

On pourrait multiplier les exemples démontrant que la prétendue « économie dirigée » des Soviets ne l'est pas, en réalité, ou que, pour le moins, elle est fort *mal dirigée*. En fait, le développement des diverses branches de l'industrie soviétique est mal coordonné. Pour ne citer qu'un seul exemple, notons celui qui a été donné par Mikoïan au Congrès des « stakhanoviens ».

Le commissaire de l'Industrie alimentaire a souligné que les progrès de celle-ci étaient entravés par le manque de papier, surtout de papier fin nécessaire pour envelopper les bonbons. Ce manque de papier entraînait l'impossibilité d'utiliser les nombreuses machines étrangères qui avaient été achetées. De semblables difficultés se sont fait sentir dans l'industrie des conserves, qui manque de fer-blanc. Et ces observations pourraient être appliquées à l'ensemble de l'industrie soviétique.

L'absence de plans préalablement établis saute aux yeux presque à chaque pas, si l'on examine attentivement le travail des diverses branches de cette économie soi-disant « planée ».

En septembre 1936, un article très caractéristique a paru dans les *Izvestia*. Il portait le titre inattendu : « Sans Plans ». L'auteur y a souligné le fait paradoxal que les *sovkhoses*, ces « usines à grains », ces exploitations d'un « type socialiste conséquent » jouissant des faveurs particulières du Pouvoir, manquaient de plans généraux et travaillaient à l'aveuglette. D'ailleurs, le manque de coordination se fait sentir même dans un domaine où la nécessité d'un plan général semble s'imposer tout particulièrement, notamment dans la construction d'un réseau ferroviaire. En fait, de nombreuses lignes nouvellement construites l'ont été sans aucun plan préalable d'ensemble, c'est-à-dire au petit bonheur. Et cette construction de chemins de fer par petites sections s'accorde mal avec le développement forcé de l'industrie soviétique.

En fait, l'économie soviétique est, à beaucoup d'égards, bien plutôt anarchique que « dirigée ». Et pour ce qui est la construction des chemins de fer, ceci se rapporte non pas seulement au programme général des constructions, mais aussi à la réalisation

des projets adoptés(1). D'ailleurs, en feuilletant la presse soviétique, on peut acquiescer à la conviction que les plans restent très souvent lettre morte. Ainsi 512 tonnes d'engrais chimiques se sont entassées à la station de Barybino (sur la ligne Moscou-Kourks). Ces engrais, adressés à la station locale de machines et tracteurs, se trouvent dans les dépôts de la gare depuis plus de deux ans, et personne ne songe à les en retirer. Ils se détériorent, s'éventent et, en plus, gênent les travaux de manutention des marchandises. Ces cas très nombreux, et d'autres analogues, ne semblent guère être des indices d'une économie dirigée.

Aussi la *Pravda* (du 9 août 1936) constate-t-elle une fuite éperdue des ouvriers occupés aux chantiers forestiers et au flottage du bois. Et la raison? C'est qu'ils ne sont pas payés. Les arriérés des salaires dus aux ouvriers atteignent des sommes formidables. Ces sommes « sont dépensées pour d'autres besoins de toutes sortes. L'argent dû aux ouvriers est gaspillé par « l'appareil » (c'est-à-dire par les fonctionnaires soviétiques), et des dizaines de milliers de travailleurs se trouvent sans argent et sont réduits à toute extrémité. »

D'autre part, plus de deux millions de *pouds* (1) de grains appartenant à l'Etat se trouvaient, l'automne passé, dans la région de Stalingrad, exposés à tous les vents. Les pluies détérioraient le grain qui demeurait ainsi non protégé. Et les employés aux approvisionnements criaient : « Nous manquons de magasins, nous n'avons où mettre le grain... » Mais il n'en est pas autrement dans beaucoup d'autres centres d'approvisionnement. Et les secrétaires des comités du Parti dirigeant disent : « Nous manquons de clous, de fer, de bois et de ciment ». Quant aux transports, la plupart des constructions des gares devraient être remises à neuf. Le gouvernement a assigné dans ce but 100 millions de roubles. Mais cette somme est insuffisante, étant donné que « ces constructions n'avaient pas été revisées depuis 1917 » (*Pravda*, 2 août 1936). D'ailleurs, la construction de très nombreuses cités ouvrières (en Sibérie et généralement dans les régions de l'Est), dont s'est tant vanté le gouvernement soviétique, a été effectuée en fait, sans aucun plan. Aussi ces cités présentent-elles jusqu'à présent un bien triste aspect. Et ceci se rapporte également aux villes des régions centrales, dont la population a considérablement augmenté au cours des dernières années. Ainsi de nouveaux quartiers ont été élevés au petit bonheur dans la ville de Marioupol. « On construisait sans plan préalable, sans devis, en prenant l'argent où on le trouvait. »

De même, on barbotait des matériaux à la « sauvette » (*Pravda*, 3 septembre 1935). Il est certain que l'économie soviétique voudrait procéder en « économie dirigée ». Mais les exemples précités montrant que ceci ne lui réussit pas toujours, tant s'en faut.

\* \* \*

Au reste, on pourrait bien se demander si le terme d'« économie dirigée » peut être appliqué, à juste titre, à l'organisation économique instaurée par les Soviets.

Aussi l'auteur d'un article fort circonstancié, paru il y a environ deux ans, dans une publication allemande (*Ostraum-Berichte*, Breslau, 1935), donne-t-il à cette question une réponse négative. Il insiste sur le fait que le caractère saillant de l'organisation

(1) Voici une petite histoire qui se rapporte à la construction de la voie (longue de 240 km.), reliant les gisements de cuivre de Ridérovo à l'Irtysch. La section financière devait consacrer 11.900.000 roubles à cette entreprise. Mais, en fait, cette dernière n'a pu obtenir que 900.000 roubles, ce qui a eu pour conséquence qu'elle n'a pu prendre livraison des matériaux qui lui étaient adressés. Aussi, la Banque d'Etat a-t-elle fini par les vendre à d'autres organisations. Pour la même raison, cette entreprise n'a pu acheter que 400 chevaux au lieu de 2.000 prévus par le Plan. Des 10 camions automobiles, prévus sur le papier, seuls deux ont pu être utilisés; encore étaient-ils en très mauvais état. Cette histoire s'est passée en 1934 (*Iz. J.*).

économique soviétique est qu'elle est basée sur un monopole de l'Etat. Or, ce caractère est très différent du régime rêvé par les partisans de l'économie dirigée, tant en Europe qu'en Amérique.

De plus, le régime économique soviétique évolue incessamment. On sait que les Soviets ont commencé par une centralisation, poussée à l'extrême, de la gestion des affaires économiques du pays. Mais comme les nombreux inconvénients de ce système subordonnant toute la vie économique de l'Union à une machine bureaucratique s'étaient révélés à chaque pas, on a fini par y introduire une sorte de division de travail; notamment des organisations spéciales ont été créées pour écouler les produits de l'industrie. Mais ce changement, tout en décentralisant l'appareil économique et en rendant le système plus souple, a eu pourtant de suites plutôt fâcheuses. Il a eu pour résultat que les Commissariats, préposés aux diverses branches de l'industrie, — et, de même, les entreprises qui leur étaient subordonnées, — n'étant responsables que de l'exécution des « plans », c'est-à-dire de la *quantité* des produits fabriqués, n'avaient pas soin de leur *qualité*, car leur écoulement ne les regardait plus.

Une nouvelle ordonnance (en date du 18 juillet 1936) a mis fin à cet état de choses plutôt anarchique. Cette ordonnance a octroyé à l'industrie une sorte d'autonomie commerciale. Les Commissariats industriels ont aujourd'hui le droit de vendre eux-mêmes leur production. Les entreprises se sont ainsi rapprochées, en quelque sorte, du consommateur et doivent compter plus que par le passé avec ses goûts. De même, les diverses branches de l'industrie ont obtenu le droit d'effectuer des achats de matières premières et de tout ce dont elles ont besoin. Dès lors, elles seront elles-mêmes responsables de la qualité des matières qui leur sont fournies, ainsi que de celle des produits fabriqués. D'après la *Pravda*, le travail des usines devra beaucoup gagner à ce changement, au point de vue économique, et il se peut que l'organe du parti dirigeant ait raison. Mais ce qui est sûr, c'est que le nouvel ordre de choses éloigne encore davantage le régime économique des Soviets d'une « économie dirigée ».

En fait, il existe aujourd'hui, dans les entreprises soviétiques, des pratiques auxquelles le terme de « spéculation » conviendrait infiniment mieux qu'à l'activité inoffensive, et en somme très utile au point de vue social, des petits commerçants et entrepreneurs, de ces pauvres diables poursuivis et traqués par le Pouvoir. Pour ne donner qu'un seul exemple de ces nouvelles tendances des « entreprises socialistes », citons un article du journal *Za Industrializazion* (18 février 1937). La feuille soviétique constate que le « parasitisme » et la « spéculation » règnent dans l'industrie. « Chaque entreprise ne pense qu'à ses propres intérêts financiers et tâche de s'enrichir aux dépens des autres. » Ainsi les usines guettent l'occasion de se débarrasser de machines devenues inutiles en les vendant à des prix exorbitants. Certaines entreprises revendent leur outillage à des prix de trois à cinq fois supérieurs à son prix de revient. Ce sont surtout les entreprises de l'industrie du bâtiment qui s'adonnent à cet amour du lucre. Il arrive qu'ayant trouvé dans leurs archives un ancien projet de quelque construction, elles le font passer pour un projet nouvellement élaboré afin de grossir les devis qu'elles présentent aux clients.

Somme toute, en lisant ces révélations, il est difficile de se défaire de l'impression que les entreprises soviétiques se comportent l'une à l'égard de l'autre comme des firmes concurrentes dans les pays bourgeois et capitalistes, à cette différence près qu'il existe dans ces pays une certaine éthique commerciale que les Soviets semblent ignorer. Il est vrai qu'à cette différence s'en ajoute encore une autre. C'est qu'au lieu des patrons individuels des pays bourgeois et capitalistes, un seul patron invincible — l'Etat — règne en maître, en Soviétie. Mais cette diffé-

rence n'est, à certains égards, qu'illusoire, puisque l'administration des usines profite largement, à en croire la presse soviétique, des gains que celles-ci tirent de leurs « spéculations ». Aussi convient-il de chercher la véritable différence entre les deux régimes sur un autre plan. En fait, le jeu libre des intérêts et courants contradictoires de la République économique bourgeoise capitaliste finit toujours par l'*organiser*, alors que l'absolutisme et le capitalisme à rebours soviétiques aboutissent, à force d'organiser tout coercitivement et arbitrairement, à une *désorganisation* complète de l'économie.

Toujours est-il que l'« économie dirigée », telle qu'elle est pratiquée par les Soviets, fausse et dénature le sens d'un programme économique; elle anéantit l'idée, même d'un Plan. En vérité, il est difficile d'imaginer une critique plus acerbe de l'économie soviétique que celle que l'on trouve dans le mémoire du gouvernement publié en mars 1937 et relatif au Plan de l'exercice en cours et à l'exécution de celui de 1936. Il ressort de ce mémoire qu'afin de rendre plus imposants les bilans de leur production, les entreprises additionnent les produits achevés et les produits non achevés; de même, les produits de rebut (dont la proportion est immense, en Soviétie) sont inclus dans leurs comptes rendus. De plus, les usines n'exécutent pas le programme de production quant à l'assortiment et, travaillant pour la plupart à perte, elles tâchent de se rattraper sur les produits dont la fabrication exige moins d'efforts et qui se vendent à des prix élevés. Tout cela est assez naturel. Mais s'il en est ainsi, que reste-t-il des Plans?

En fait, l'anarchie, l'arbitraire, les tromperies et l'oubli des intérêts vitaux du pays sont poussés à l'extrême dans cette économie qui se flatte d'être « dirigée ». « Le Plan n'a pu être exécuté — lisons-nous dans le susdit mémoire — qu'au prix d'un gaspillage de matières premières, d'une dépense excessive de combustible et d'une augmentation très sensible des prix de revient, ainsi qu'aux dépens de la qualité des produits. » Bref, l'exécution du Plan n'était qu'apparente.

Toutefois, les entreprises n'ont pas épargné les ouvriers. En même temps, elles ont oublié les intérêts des consommateurs, tous leurs efforts étant concentrés sur l'exécution — imaginaire — du « Plan ». Mais s'il en est ainsi, ne vaudrait-il pas mieux ne pas l'exécuter du tout et renoncer, en général, à l'« économie dirigée »?

Somme toute, l'« économie dirigée » des Soviets représente l'un des mythes du XX<sup>e</sup> siècle. Elle se réduit, en réalité, à un gaspillage déraisonnable des moyens de production et à un dépérissement des forces vives de la nation.

Comte SOLTYKOFF.

---

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique

des idées et des faits

---

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

### LA MONARCHIE FRANÇAISE

*Du très beau discours prononcé par M. Joseph de Pesquidoux reçu à l'Académie française au fauteuil laissé vacant par Jacques Bainville, ces deux extraits :*

Bainville est fils d'une famille de bourgeoisie républicaine, aspirant au reste à un gouvernement sage et fort, éprise de respectabilité, imbue de patriotisme. Il a été élevé au lycée Henri IV, sans grand éclat, n'étant point de ces enfants prodiges qui devancent leur destinée, mais montrant déjà le souci de comprendre et de voir clair et de trier ses idées et celles des autres à la pointe d'un esprit singulièrement lucide. Il voit l'autorité passer chez nous de main en main, partout instable, partout irresponsable; la souveraineté populaire, consultée tous les quatre ans, désavouer aujourd'hui ce qu'elle a prôné hier; la population fléchir; la richesse inouïe du sol laisser cependant le paysan pauvre; l'union nationale se trouver perpétuellement remise en cause par la compétition des partis; et l'armée, enveloppée dans une affaire retentissante, en paraître amoindrie... Un de vous, Messieurs, a dit que Bainville était revenu royaliste d'Allemagne. Peut-être pas encore. Mais doutant de la doctrine politique familiale et de sa convenance à notre pays. C'est pourquoi j'ai parlé de sa rencontre avec un peuple.

Après le peuple, le maître. En codifiant les principes de la monarchie française, ce maître apportait à Bainville les directives politiques et sociales qu'il cherchait. Il vantait les bienfaits d'un gouvernement unique, aux mains d'un chef de dynastie autochtone, incarnant les traditions et les aspirations du pays; dirigeant les affaires intérieures en vue de la prospérité générale à laquelle il est le premier intéressé, les affaires extérieures avec le sens que donne l'expérience de tractations héréditaires; assez indiscuté et haut placé pour rendre justice à tous et contre tous; attachant enfin sa propre sécurité et sa propre gloire à celle de la nation avec laquelle il est tout et sans laquelle il n'est rien aux yeux de l'univers... Au-dessous de lui et l'étayant, une aristocratie, c'est-à-dire une élite de sang, de talent, d'argent même, mais d'abord au service du pays, recrutée partout et jusqu'au fond de la masse populaire, réservoir naturel, et par ce que l'esprit souffle où il veut... Au-dessous encore, cette masse, organisée en groupements corporatifs, ayant droit de consultation et de conseil, sachant la voie ouverte au légitime effort. Innombrable hiérarchie sociale, stabilisée par le sommet où la première place échappe à l'ambition comme à la surenchère. Là se tient le roi, chef responsable et permanent, que la mort seule abat...

Ainsi enseignait Charles Maurras.

C'était loin de la recherche de directions politiques et sociales, de la poursuite d'un équilibre sans cesse rompu, où l'on voyait la France lutter contre elle-même en se déchirant parfois. Bainville se sentit pénétré par ces jets de raison, par ces jets de lumière. Invinciblement une question se posa à son esprit : ce qui est bon à fonder un Etat, à le grandir, à le bander à l'heure du péril, ne l'est-il pas aussi à le maintenir?

Ces conceptions, ces activités ont composé la tradition de la monarchie française.

Elle n'est autre que l'humble pratique rurale...

Dès qu'un terrien s'est installé sur un bien, qu'il y a allumé son foyer, ranimé à chaque aurore, image de l'étincelle de vie qui ne doit pas s'éteindre; dès qu'il a fait le tour triennal de ses assolements et mesuré les ressources et les besoins de son fonds, déjà, en prévision de ce qui lui naîtra sous son toit et dans son étable, il examine du regard l'environ, où chercher ce qui lui manque, et comment le borner et le clore. C'est tantôt un ruisseau limite, un bois indispensable aux entretiens, un pré ou un champ qui assurera les vivres. Il sent tout de suite que, pour le maintien du bien, plus encore pour son agrandissement, il faut le rassemblement des volontés autour de lui comme le rassemblement du sol et, d'année en année, il assoit son autorité dans l'ordre, la discipline et l'unité. Le temps a passé, des enfants lui sont venus, et parmi eux le fils aîné, l'enfant par excellence, non par dérision pour les autres, mais en considération de son rôle futur, et tandis qu'il les regarde croître, il songe à ce patrimoine qu'il a créé et qu'il répugne à imaginer morcelé après sa mort. Il s'arrête à en attribuer la possession, s'il le peut, à cet aîné, maître de demain, sans lequel le bien se perdrait à la première génération. Parfois, la journée finie, au soleil couchant, on le voit aller et venir sous les chênes du courtil, perdu dans ses arrangements. Puis, un soir, quand il a gagné avec sa femme la chambre conjugale où, loin de tous, il parle de l'avenir de la maison, il dit : « Femme, je voudrais faire ceci pour l'aîné. Es-tu consentante? » Elle l'est. Et tous deux constituent l'héritier du bien et du lieu, en termes précis, afin que nul ne discute la légitimité de la transmission.

Dès lors, l'héritier est initié à son métier de maître. Il apprend à commander avec justice; à organiser en tirant le meilleur parti des cœurs et des bras; à commercer avec calme et finesse; à économiser et prévoir pour parer aux surprises de la vie : bref, à « gouverner » en père et en chef, comme il le sera. Enfin on lui ouvre le trésor de l'expérience paternelle sur les méthodes et les sélections, l'emploi de l'argent, les relations domestiques et extérieures, on lui confie les projets de la famille, où elle ambitionne de parvenir... Le père et la mère peuvent maintenant vieillir et mourir, une race de plus a fait souche avec sa tradition.

Ces réalités humaines ont inspiré nos rois. Ils ont administré le domaine commun appelé « FRANCE » selon la même foi que tel ou tel terrien son patrimoine, et régné, peut-on dire, en grands paysans. C'est pourquoi, sans doute, la population rurale, longtemps la presque totalité de la nation, leur fit tant confiance, ne les voyant que peu ou pas, ne les connaissant que par l'effigie des monnaies. Sensée, équilibrée, laborieuse, elle se retrouvait dans cette famille souveraine qui aimait et savait son métier, possédait le don de s'instruire par l'expérience, chez laquelle les soucis, le but, la conduite et la réussite étaient semblable aux siens...

## TISSAGE DE COTON La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

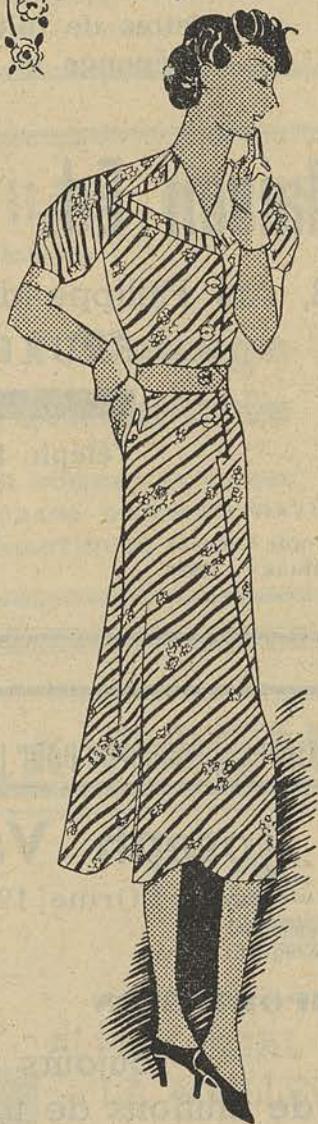
Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés  
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

*Nouveau prix :*

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92cm

**(\*) LA GARANTIE TOOTAL :**

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

MANUFACTURES DE

**COLS, CHEMISES, PYJAMAS**

pour hommes, dames et enfants

**LINGERIES DAMES ET FILLETTES**

**ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS**

**L A Y E T T E**

**M O U C H O I R S**

**Ets L. CLÉMENT**



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

Magasins de Vente

23, Rue Philippe-de-Champagne, 23

**TÉLÉPHONES :** 26.09.85 Administration et Faux-Cols  
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries  
12.37.35 Magasin rue Philippe-de-Champagne, 23

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39  
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

**Spécialité de Linge de Table**

Couvre-lits — Couvertures  
Toiles pur fil mixtes et  
coton pour draps de lit —  
Taies d'oreillers — Ser-  
viettes de toilette en tissu  
éponge et damassé

**Maison Ed. TOUSSAINT**

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

**BRUXELLES**

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques  
Postaux : 8931

Reg. [Com. Brux.  
N° 7691-7692

**La Chemiserie**

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,  
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

**Matières premières pour papeteries et effilochages**

**Joseph Vangeluwe**

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :  
Waereghem 310

Télégrammes :  
Wool

**IMPORTATION**

**EXPORTATION**

Toujours acheteur  
de chiffons de toutes catégories

**Tissage de Soieries  
DE VOS FRÈRES S. A.**

WAEREGHEM [Belgique]

**SOIERIES :** Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe  
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe  
satin — Satins pour processions.

**DOUBLURES :** Brochés — Crêpes façonnés — Satins —  
Serges, etc.

**POUR VOS VIEUX CHIFFONS  
vos déchets ou vieux papiers**

Adressez-vous aux :

**Établissements Desmet Frères**

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

**ZULTE Iez-Waereghem**

Acheteurs [par quantité minimum 1 tonne  
AU MEILLEUR PRIX

## Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

### Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées  
Jacquart et Fantaisies.  
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

## Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

## TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

## USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

### Fileture - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ÉCOLÉSIASTIQUES

## Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70  
Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS  
V Code 1929

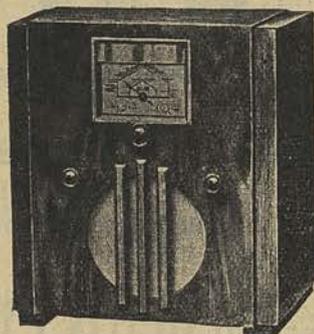
Importation directe  
des pays d'origine  
de laines de toutes  
— provenances —

Stock important en toutes qualités



## LA PREMIÈRE

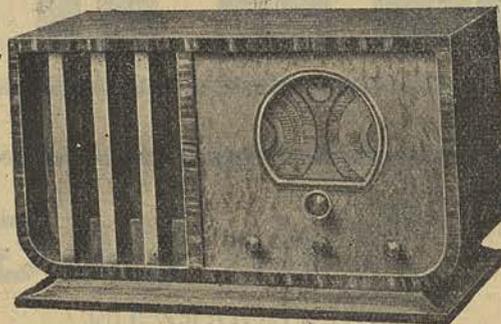
## DES MARQUES BELGES



A PRIX ÉGAL  
LA MEILLEURE QUALITÉ  
A QUALITÉ ÉGALE  
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme  
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux  
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous  
renseignements

# R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons  
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.68.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

## SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél, 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR  
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection  
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,  
Appareils, Films didactiques

Ameublement général

## LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT  
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES  
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM  
EXCLUSIVEMENT EN GROS

## OSTENDE

LE CASINO-KURSAAL

ET LE

PALAIS DES THERMES

sont ouverts  
toute l'année

ATTRACTIONS MONDIALES

Salons privés ouverts tous les jours

CHOCOLAT

# MARTOUGIN

DEMANDEZ  
UN de LAGO

VOUS BOIREZ UN

PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE  
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,  
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854  
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269  
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

## MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME  
PÉRUWELZ

Farines de première qualité  
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

## MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

# S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

# S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction  
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA  
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

*The Continental*  
**Bodega Company**

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES  
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

## COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

## VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE  
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

## Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

## VINS FINS

 de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

## CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Fruits Maison de gros Conserves

**J. P. MUNAR**

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55      Registre du commerce      O. O. Postaux  
Tél. 342.53      N° 1551      1329.87  
Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935  
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

**BRULEUR  
AU MAZOUT** **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude).  
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

ÉCONOMIE  
PROPRETÉ  
FACILITÉ

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR  
TÉLÉPHONE 1548

**CIGARES & TABACS**

**J. & J. VAN DEN AUDENAERDE**

Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

Dépôt

RUE MERTENS, 44      MARCHÉ ST-JACQUES, 94  
BORGERHOUT      ANVERS

Téléphone : 502.17

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

**CHARCUTERIES en GROS**

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)

PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

**LA CROIX BLANCHE**

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYSENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES

**CHICORÉES BOSSUT**

Successeur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture  
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

**CAFÈS**

**Beyers Frères & Co**

Rue de Bergerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253      Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

**PENSIONNATS, INSTITUTS, ÉCOLES...**  
**Un bouclier pour la santé de vos élèves**



**DE  
 L'HYGIÈNE  
 100 %**

En cirant vos parquets, — meubles, — bancs, — etc... avec **BACCOIR**, qui cire merveilleusement et désinfecte radicalement (prix spéciaux pour pensionnats).

**BACO**, incorporé dans vos peintures les rend antiseptiques et microbicides de façon permanente, moyennant une dépense négligeable. (Procès-verbal du Laboratoire de Bactériologie de l'Université de Louvain, 28 nov. 1935.)

Pour renseignements : Société Anonyme Belge **BACO**  
 (Les Bactéroïdes colloïdaux), 24, r. du Châlet, La Louvière. t. 1695

**Apprenez les  
 langues vivantes**

**L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

1937.

**Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres**

**Etienne Van Oost**

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
 Maison fondée en 1865

**Béverlaai, 18 COURTRAI**

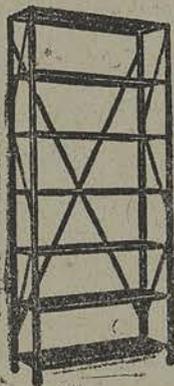
Chèq. Post. 372543 — Téléphone 68

**Serges, volles, camelots, draps, coton divers,  
 toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
 processions. — Spécialité d'articles pour com-  
 munités religieuses et pour confections.**

**Maison H.-E. LONGINI**

22, rue d'Arenberg  
**BRUXELLES**

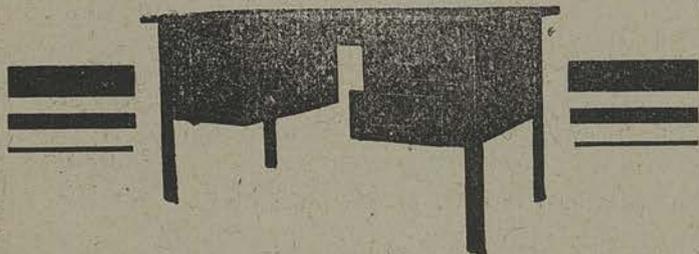
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



**Tous les meubles en acier**

**Toutes machines de bureau**

**TOUTES RÉPARATIONS**



Société Anonyme

**USINES FRIGORIFIQUES DE BECK**

Bureaux : 43, quai de Marlemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

**ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES**

24.000 m<sup>3</sup> réfrigération, température de 0 à +2°  
 20.000 m<sup>3</sup> congélation, température de 0 à -10°

**GLACE ARTIFICIELLE**

Production journalière : 100 tonnes.

**INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES**

**DKW**

**Ateliers Raymond STRICKAERT**

1-3, rue de l'Acétylène, BRUXELLES

Téléphone 21.04.48

Chèques postaux 1274.27

# RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

## Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOÎTES DE 1 KILO

### L'ATTRAPE-MOUCHES...



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

269



C'est une bière Léopold  
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES